WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 DECEMBRE 1934 NUMERO 33

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont
DIEU ET MON DROIT
Téléphone 21 817
Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

M. Pierre de Labroquerie Taché est le héros d'une belle fête

Les Canadiens français de Saint-Boniface et de Winnipeg offrent un superbe banquet au surintendant de la Banque Canadienne Nationale, à l'occasion de son départ pour Montréal

Jeudi soir dernier, les amis de M. Pierre de Labroquerie Taché se sont réunis à un dîner intime pour lui présenter leurs voeux et leurs souhaits à l'occasion de son prochain départ pour Montréal. La chose a pris les proportions d'un véritable événement. Au dire des habitués de pareilles fêtes, celle-ci a surpassé toutes les autres du genre, tant par le nombre que par l'importance des personnes présentes.

Son Excellence Mgr Yelle, P.S.S., archevêque coadjuteur, occupait la place d'honneur. M. l'abbé D'Eschambault, vieil ami de M. Taché, présidait et il s'est acquitté de cette tâche avec beaucoup de bonheur. Il a eu pour saluer tous les orateurs l'expression heureuse, le mot d'esprit qui maintient l'entrain. Il y avait en plus à la table d'honneur les Honorables Messieurs Préfontaine, ministre du Cabinet, et Talbot, orateur de la Chambre; Mgr Jubinville, Curé de la Cathédrale de St-Boniface; le R. P. Vézina, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur; M. Lucien Beaubien, député de Provencher aux Communes; M. l'abbé Léonide Primeau, procureur à l'archevêché et ancien condisciple de M. Taché au Séminaire de St-Hyacinthe; M. André Vaudoyer, agent consulaire de France; M. le magistrat Lacerte; MM. les échevins D'Eschambault, Hébert et Nault; M. Jessop, gérant de la succursale de la Banque Canadienne Nationale de Winnipeg; M. Léveillé, gérant de Saint-Boniface; M. A. B. Landry, inspecteur de la Banque; le Rév. Frère Joseph, principal de l'Ecole Provencher; M. l'abbé Décosse, secrétaire de l'archevêché; M. l'avocat Beaubien, C.R.; M. L.-P. Gagnon, M. Noël Bernier, avocat; M. Ernest Guertin, propriétaire de la "Western Paint".

On distinguait en plus dans l'assistance: M. Donatien Frémont, directeur de la "Liberté"; J.-P. Bertrand, Docteur Jean Trudel, E. F. Blanchard, J.-H. Baudry, chef de police; Arsène Goyette, Eugène Dufresne, L. P. Crondines, Dr Jarjour, J. A. Blais J. H. Julien, d'Edmonton; Marius Benoit, R. Lemire, A.-J.-H. Dubuc, avocat; John J. Shelly, J.-E. Mireault, F.-J. Tonkin, J.-C. Moreau, Emile Létienne, H. Constant, J.-T. Thériault, Charland Prud'homme, avocat; Dr L. Benoit, Léon Bénard, avocat; O. L'Heureux, Ernest Gagnon, A.-E. Morier, J.-E. Couture, Jean Préfontaine, Dr A. Roy, J. Vermander, J.-E. Dumas, S.-J. Dussault, E.-A. Poulain, secrétaire de la ville de Saint-Boniface; J. A. Tremblay, W. Kurys, E. A. Fourneaux, Noël Bougard, J. S. Langelier, A. R. Lévêque, R. Tisseur, C. W. Raymond, A. J. Brossard.

Les discours

Vers la fin du dîner, M. le Président se leva pour dire la raison de la fête du jour. Il rappela la carrière de M. Taché dans l'Ouest et il le félicita de sa promotion. Il dit ce que bien d'autres allaient dire: qu'il le voyait partir avec un très profond chagrin. Il parla du patriotisme franc et éclairé de M. Taché et dit comment il avait épousé toutes nos causes.

M. le Président invita ensuite Son Excellence Mgr Yelle à dire quelques mots. Son Excellence remercia M. Taché des services qu'il avait rendus ici et évoqua en termes délicats le souvenir de Mgr Taché, son illustre prédécesseur. A la suite de Son Excellence, le R. P. Vézina, curé du Sacré-Coeur, dit tout le regret qu'il avait de voir partir M. Taché. Il rappela sa générosité et l'esprit de coopération dont il avait fait preuve au cours de son séjour à Winnipeg, alors qu'il fréquentait la paroisse du Sacré-Coeur.

M. Lucien Beaubien, député de Provencher, félicita M. Taché avec un égal bonheur et le complimenta des amitiés si nombreuses et si sincères qu'il s'était acquises dans l'Ouest Canadien. M. Joseph Julien, d'Edmonton, membre de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta présenta les hommages de ses compatriotes de l'Alberta en termes heureux. M. Julien était de passage parmi nous et s'était joint au groupe d'amis de M. Taché.

M. Lacerte, président de l'Association d'Education, parla des services rendus à notre oeuvre nationale par notre banque, de la générosité de M. Taché à l'égard de notre Association.

M. L.-P. Gagnon fit, avec beaucoup d'esprit et de tact, la description des qualités de M. Taché, insistant sur sa loyauté et sa franchise. Il rappela quelques petits incidents amusants de la vie journalière. M. Gagnon termina son discours en présentant au héros de la fête un superbe sac de voyage en cuir.

M. Georges Jessop fut ensuite invité à prendre la parole et il s'acquitta de sa tâche avec un véritable bonheur. Il fut le porte-parole ému et sincère des employés de la banque et au nom du personnel il redit à M. Taché l'amitié de tous, le remerciant de ses longs et bienveillants services. A la fin de son discours, M. Jessop lui présenta un superbe cadeau, don des employés de l'Ouest.

M. André Vaudoyer, agent consulaire de France, rappela les services rendus par M. Taché à la cause française, ainsi que son affection profonde pour la France et sa civilisation. Il redit le regret de tous de le voir partir.

M. Taché lui-même se leva ensuite au milieu de l'émotion de ses amis. Il remercia Son Excellence en termes délicats d'avoir daigné venir à cette fête; il remercia un à un les orateurs, ainsi que les organisateurs de la soirée. Il remercia ses confrères de la Banque et les assura de son dévouement impérissable. M. Taché était visiblement ému lorsqu'il rappela tous les souvenirs qui l'attachaient à l'Ouest Canadien et particulièrement au Manitoba. Les amitiés qu'il avait formées, il l'espérait, allaient se perpétuer à jamais! Il invita ses amis à venir le visiter à Montréal.

La soirée avait revêtu un caractère de dignité et de gaieté qui plut à tous les assistants. Un succulent dîner fut servi, présenté par un menu très spirituel, oeuvre de M. Arsène Goyette, de la Banque Canadienne. Le dit menu rappelait discrètement les activités de M. Taché dans son travail à la banque.

Les amis de M. Taché se séparèrent après lui avoir souhaité tour à tour un heureux voyage, ainsi que tous les succès auxquels il a droit de s'attendre dans sa nouvelle position.

L'OUVERTURE DE LA SESSION PROVINCIALE

Elle aura lieu fin janvier ou dans les premiers jours de février, croit-on

L'ouverture de la session législative au Manitoba aura lieu probablement au commencement de février, d'après ce qui a transpiré de la conférence des députés ministériels, jeudi.

La date exacte n'est pas fixée. Les représentants des circonscriptions rurales l'ont demandée aussitôt que possible. Etant donné l'apparence générale d'amélioration à la campagne sur les années précédentes, ils ont ajouté qu'on devrait s'efforcer de finir la session avant les semailles du printemps.

M. Bracken a dit que la fin de janvier ou les premiers jours de février seraient une date appropriée. L'ouverture en février est la plus probable.

Il y a eu peu de discussion autour du programme législatif du gouvernement et les ministres ont déclaré qu'en ce qui concerne leurs départements, la session sera vraisemblablement brève.

Pendaison d'une femme en Angleterre

HULL, Angleterre — Ethel-Lillie Major, 42 ans, a été pendue mercredi matin, après avoir été trouvée coupable d'avoir empoisonné son mari. Une demande de sursis a été rejetée par le gouvernement. La femme Major est la première femme pendue en Angleterre depuis 1926. Elle administra de la strychnine à son mari, Arthur Major, 44 ans, un camionneur.

Nouvelles Brèves

FARGO, N.D.—Mgr James O'Reilly, évêque du diocèse de Fargo, est mort mercredi soir à l'âge de 76 ans.

QUEBEC—L'hon. L.-A. Taschereau a annoncé que le gouvernement de la province de Québec livrera une guerre sans merci aux représentations immorales ou simplement indécentes dans les cabarets de nuit.

LES TROIS-RIVIERES—Mme Robert Bridges, née Goland (Estelle), la plus vieille personne des Trois-Rivières, est décédée à l'âge de 103 ans et six mois.

OTTAWA — M. Mackenzie King, chef des libéraux du pays, est entré dans sa 61e année.

QUEBEC—Le capitaine J.-E. Bernier, qui célébrera le 84e anniversaire de sa naissance le 1er janvier, a été frappé par une attaque de paralysie, au côté gauche.

OTTAWA—M. J.-E. Lawson, éminent avocat de Toronto, député fédéral de la circonscription de York-Ouest, est officiellement choisi comme organisateur des forces conservatrices du Canada.

QUEBEC—La dernière bordée de neige a donné du travail à plus de 300 hommes. Il est tombé exactement six pouces et 8 de neige au cours de la dernière tempête.

TORONTO—Le procureur général, M. Roebuck, annonce que Mlle Helen Kinnear, avocate depuis 1920, est nommée membre du Conseil du roi. M. Roebuck pense que c'est la première fois que cette distinction est conférée à une femme dans l'Empire britannique.

MONTREAL—Miss Sylvia Stevens, 22 ans, fille de l'hon. H. H. Stevens, ancien ministre du commerce, est morte vendredi soir à l'Hôpital-Général où elle était depuis près de dix semaines. Malade depuis trois ans, on l'avait opérée comme dernière ressource, mais sans grand espoir de la sauver.

MANIWAKI — M. Augustin Legault, avocat, député libéral du comté de Gatineau à l'Assemblée législative et maire de Maniwaki, est décédé.

OTTAWA—Les éleveurs de bétail de l'Alberta ont soumis à l'office des débouchés commerciaux un projet pour régulariser ce commerce dans leur province.

TORONTO — Cinquante mille anciens combattants du Canada iront, croit-on, en France en juin 1936 pour assister au dévoilement du mémorial de guerre canadien à la crête de Vimy.

MONTREAL—Le Comité de Dotation de l'Université de Montréal a décidé d'organiser à son propre compte, un "Sweepstake", dont le mode de tirage et de distribution serait basé sur celui actuellement en vogue dans les hôpitaux irlandais.

TORONTO—Le Globe de Toronto rapporte que M. Mackenzie King, chef du parti libéral, a déclaré à Ottawa que "le parti libéral préconise encore le maintien de l'autonomie du chemin de fer Canadien National comme une entreprise appartenant à l'Etat et contrôlée par lui".

LONDRES—Si douce est la température en Angleterre, à la veille de Noël, que les oiseaux chantent comme au printemps. On dit que ce sera le Noël le plus vert depuis plusieurs années.

VARSOVIE—Les vétérans de Pologne ont fait appel aux vétérans français, leur demandant de les aider à dissiper le malentendu existant entre la France et la Pologne.

BERLIN—L'Allemagne se prépare à enrôler 800,000 hommes qui feront le service obligatoire.

LONDRES — Mgr Singleton, évêque de Shresbury (Birmigham), est décédé, à l'âge de 83 ans.

BERLIN—Les catholiques et les protestants de l'Allemagne souscrivent à un mouvement mondial contre la propagande athée que les communistes effectuent dans tous les pays.

LEWES, Angleterre — Un jury a déclaré non fondée une accusation d'émeute portée contre le chef fasciste, sir Oswald Mosley, et trois membres de son parti.

LONDRES—Des lettres de Napoléon à l'impératrice Marie-Louise ont été vendues aux enchères pour $75,000.

PARIS — La Ligne française annonce que le tonnage définitif de son nouveau paquebot "Normandie" sera exactement de 79,400 et sera le plus gros navire du monde entier.

MONT DE MARSAN, France — Francis Planté, l'un des pianistes les plus célèbres de l'Europe, est mort à l'âge de 96 ans.

PARIS — L'Académie française a décerné un prix de 3,500 francs—environ $231—à M. et Mme Rambaud pour les services rendus à la patrie en élevant quinze enfants. Les Rambaud, qui habitent Casablanca, au Maroc, ont déjà reçu 10,000 francs en récompenses du même genre.

PARIS—Par 528 voix contre 7, la Chambre des députés a décidé de prolonger jusqu'au 15 novembre 1935 la loi de février 1934 qui autorise le gouvernement à modifier les tarifs douaniers par décrets.

ST-PETERBURG, Floride — Thomas-A. Watson, qui fabriqua le premier téléphone et fut le premier à entendre une voix humaine à l'aide d'un instrument, celle de l'inventeur Alexandre Graham Bell, vient de succomber à une maladie de coeur. Il était âgé de 80 ans.

MOSCOU — Vingt-huit prétendus terroristes, frappés d'une sentence de mort, ont été exécutés, à Kiev. Depuis l'assassinat de Serge Kiroff, le 1er décembre, en tout, 107 prétendus terroristes ont été supprimés.

Pour Noël et le Jour de l'An

A cause de la fête de Noël et des deux jours de congé qu'elle entraîne, notre journal est publié un jour plus tôt cette semaine. Il en sera de même du prochain numéro. Nos correspondants sont priés d'en prendre note.

RAPPROCHEMENT ENTRE L'ITALIE ET LA FRANCE

Elles se rendent compte qu'en se donnant la main, elles peuvent conjurer la menace allemande

PARIS—Un facteur de rapprochement entre la France et l'Italie serait la menace d'une Allemagne armée et anxieuse de s'étendre.

Le ministre des Affaires Etrangères, M. Pierre Laval, qui avait espéré pouvoir donner "la paix en Europe" comme cadeau de Noël au monde, retarde sa visite à Rome jusqu'à ce qu'une entente semble à peu près assurée.

On dit dans les cercles responsables que M. Laval serait disposé à abandonner à l'Italie une autre bande du désert du Sahara et à accepter un compromis sur le problème tunisien.

En échange, dit-on, il espérerait une plus étroite collaboration du premier Mussolini pour empêcher un conflit en Europe centrale et entraver le programme supposé d'Adolf Hitler, qui serait d'étendre l'ancien empire allemand jusqu'à ce qu'il couvre le territoire entre le Rhin et l'Asie.

On dit dans les cercles officiels français que Mussolini est convaincu que la France et l'Italie peuvent, en se donnant la main, mettre un frein au rêves de l'Allemagne. On dit également que M. Laval espère lui démontrer que le meilleur moyen d'empêcher l'Allemagne de s'étendre vers l'Orient serait de former un bloc danubien appuyé par la France et l'Italie, ce qui assurerait une formidable machine que l'Allemagne ne se risquerait jamais à attaquer.

Inspecteur des postes

M. JOSEPH VERMANDER,

maître de poste de Saint-Boniface, vient d'être nommé inspecteur des postes. Il entrera en service le 1er janvier. Il succède dans cette position à M. Médéric Cyr, qui a pris sa retraite il y a quelques mois.

Nos sincères félicitations à M. Vermander.

LE PROJET DES GRANDES UNITÉS

Le comité parlementaire s'abstiendrait de le recommander, vu l'opposition des districts ruraux

Le Winnipeg Free Press du 19 décembre publiait l'information suivante:

On a appris mardi soir que vu le manque d'appui de la part de la population rurale, le comité parlementaire spécial chargé de l'enquête sur les finances des écoles publiques s'abstiendra de recommander à la Chambre du Manitoba d'adopter une plus grande unité d'administration scolaire.

Le projet de grande unité pour remplacer le système actuel de district à école unique a été fortement préconisé par la Fédération des Instituteurs du Manitoba et l'Association des Inspecteurs d'école, mais il a été aussi vigoureusement combattu par l'Association des Commissaires d'école.

Le comité, croit-on, recommandera la création d'une commission de salaire minimum pour les instituteurs dans chaque inspectorat. Cette commission serait composée d'un représentant de l'Union des Municipalités, d'un représentant des commissaires d'école et d'un représentant des instituteurs locaux. Elle comprendrait aussi l'inspecteur d'école du district et un membre nommé par le gouvernement. Ce dernier pourrait siéger dans toutes les commissions de salaire minimum de la province.

Le comité parlementaire recommandera aussi probablement qu'un contrat d'instituteur soit incorporé dans la loi et que son emploi par les commissions scolaires soit rendu obligatoire. Le texte de ce contrat devra être accepté par les représentants de la Fédération des Instituteurs et de l'Association des Commissaires.

Il y a tout lieu de croire que le comité recommandera la suppression des syndics officiels de district scolaire et des mesures plus énergiques pour amener les contribuables à endosser leurs propres responsabilités.

Le comité n'a pas encore pris de décision dans la question des manuels scolaires. On étudie en ce moment l'opportunité de les faire imprimer à l'avenir à Winnipeg, dans le but d'en diminuer le coût pour le public.

Les profits de la Commission des liqueurs baissent toujours

Pour la première fois, les profits nets de la Commission des liqueurs du Manitoba tombent au-dessous du million. Pendant l'année fiscale qui s'est terminée le 30 avril 1934, ils n'ont rapporté au trésor de la province que $992,068.25. C'est $102,000 de moins que l'an dernier et presque moitié moins qu'en 1928 et 1929.

LA FRANCE NE CHERCHE PAS A ISOLER BERLIN

M. Pierre Laval déclare qu'un rapprochement franco-allemand serait une garantie de paix

PARIS — Parlant au Sénat français, le ministre des affaires étrangères, M. Pierre Laval, a dit qu'un rapprochement franco-allemand serait une garantie de paix. Il a nié que la France cherche à isoler l'Allemagne. "Jamais la France", a-t-il déclaré, "ne se permettra quoi que ce soit qui puisse donner à penser à l'Allemagne que nous cherchons à l'isoler".

Au sujet d'un rapprochement franco-allemand, il souhaite que l'Allemagne puisse comprendre la garantie de paix qu'il constituerait et agir en conséquence.

Le ministre a rappelé le rôle joué par la France à Genève dernièrement lors du règlement des dissensions entre la Yougoslavie et la Hongrie et des difficultés suscitées par l'approche du plébiscite sarrois. La conduite du ministre des affaires étrangères en l'occurence a été chaudement approuvée par ses sénateurs.

M. Laval a déclaré que le Quai d'Orsay n'a pas cessé et ne cessera pas de lutter pour le maintien des frontières actuelles des pays européens. Au sujet de l'attentat de Marseille et des poursuites intentées contre ceux qui en ont été les auteurs, il croit qu'il faudra reviser complètement les lois et les traités internationaux qui règlent l'extradition des criminels de droit public et des réfugiés politiques.

UN CONCORDAT ENTRE MADRID ET LE VATICAN

Tous les ordres religieux rentreraient au pays, à l'exception de la Compagnie de Jésus

CITE VATICANE — On apprend que le gouvernement espagnol, voulant conclure un Concordat avec le Saint-Siège, va faire des concessions importantes, concessions qui donneraient aux catholiques espagnols à peu près la même liberté religieuse dont ils jouissaient sous le régime monarchique.

Le ministre espagnol, Leandro Pita Momero, en mission spéciale pour la conclusion d'une entente entre l'Eglise catholique et la République espagnole, soumettra ses propositions au cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat pontifical, au cours des négociations qui vont s'ouvrir incessamment. Ces propositions seraient, notamment:

1o Le reconnaissance de tous les ordres religieux, à l'exception de la Compagnie de Jésus;

2o La liberté à tous ces Ordres de vivre en Espagne, d'y posséder des propriétés et d'y exercer toutes leurs activités, y compris l'éducation.

Ces concessions seront accordées sous forme de décrets ministériels qui n'affecteraient pas la substance de la constitution espagnole actuelle d'après laquelle les communautés religieuses ont été bannies de la république.

BERLIN — Le baron Krupp de Bohlen et Halbach a résigné la présidence de la corporation industrielle nationale de l'Allemagne.

ALBERT LEBRUN EST AUSSI POUR LES REFORMES

Après avoir résolu les problèmes économiques, il faudra entreprendre la réforme de l'Etat

PARIS—Le président de la République française, M. Albert Lebrun, et le président du Conseil des ministres, M. Pierre-Etienne Flandin, ont recommandé de moderniser selon des principes démocratiques la constitution française.

Les deux hommes d'Etat parlaient aux maires de France, réunis au palais du Trocadéro. Le président Lebrun a donné l'assurance que la France ne suivra pas l'exemple des pays qui ont confié leur administration à les dictatures.

"La France, a-t-il dit, restera aussi attachée aux principes démocratiques que l'Angleterre, pour la sauvegarde de la civilisation qu'elle s'est acquise au prix de plusieurs siècles d'efforts.

M. Flandin et quelques autres membres du cabinet, à la suite du président Lebrun, ont souligné la nécessité de réformer l'Etat.

"Il faut assurer la stabilité aux gouvernements à venir", a dit M. Flandin. Le président du Conseil dit ensuite qu'il fallait d'abord résoudre les problèmes économiques, pour, ensuite, prendre les mesures constitutionnelles qui consolideront le gouvernement.

Père Blanc canadien-français nommé vicaire apostolique

CITE DU VATICAN — La Sacrée Congrégation de la Propagande a nommé le R. P. Joseph-Oscar Julien, des Pères Blancs, natif de Saint-Timothée, diocèse de Valleyfield, vicaire apostolique de Nyassa, Afrique orientale anglaise.

Il est né à Saint-Timothée, comté de Beauharnois, le 12 décembre 1886, du mariage de Julien Julien, décédé, et d'Adeline Pilon. Il fit ses études au séminaire de Valleyfield et un an de théologie au postulat des Pères Blancs à Québec. En 1908, il partit pour la maison mère de cette congrégation de missionnaires, Maison Carrée, à Alger, et il fut ordonné prêtre à Carthage, le 29 juin 1912. Envoyé immédiatement au Nyassaland, il y fonda plus tard la mission de Sainte-Thérèse de Minga.

AVIS à nos abonnés

Nos abonnés sont priés de prendre note que les Calendriers d'art religieux sont donnés en prime aux nouveaux abonnés et à ceux qui renouvellent leur abonnement en décembre. Les abonnés en règle reçoivent gratis le Calendrier annuel de la "Liberté" et s'ils désirent un Calendrier d'art religieux, ils doivent renouveler leur abonnement. Cet avis est en réponse à tous ceux qui nous ont écrit à ce sujet.

Ceux qui ne paient qu'un dollar ou un abonnement de six mois ne reçoivent pas de calendrier.

Nos lecteurs qui ont signé une promesse de payer leur abonnement à l'automne voudront bien aussi prendre note que leur abonnement sera discontinué à la fin du mois s'ils ne l'ont payé d'ici là.

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

LA FEMME AUX YEUX FERMÉS

Par Pierre L'ERMITE

NUMERO 5

(Suite)

If you can dream—and not make dreams your master;
If you can meet with Triumph and Disaster
And treat those two impostors just the same;
If you can bear to hear the truth you've spoken
Twisted by knaves to make a trap for fools,
Or watch the things you gave your life to, broken,,
And stop and build'em up with worn out tools (1).

. . . .

Les yeux fixés sur ces lignes, la cuisinière cherche vainement à deviner au moins quelque chose...?

La malle, assez importante, attire bien vite et bien davantage son attention. Mais elle est fermée par deux serrures spéciales. Mélanie essaye quelques clés. Aucune ne va, et la cuisinière en grogne;

—La petite chipie!... elle a pris ses précautions.

(1) Si vous pouvez rêvez — et ne pas faire du rêve votre maître;
Si vous pouvez rencontrer le triomphe et le désastre
Et traiter ces deux imposteurs de la même façon;
Si vous pouvez entendre la vérité que vous avez dite
Disloquée par les valets, afin d'en faire un piège pour les sots;
Ou contempler, brisées, les choses pour lesquelles vous avez donné votre vie,
Et vous incliner et les rebâtir avec des outils usés;
Si vous pouvez contraindre votre coeur, vos nerfs, vos muscles
A vous obéir, longtemps après qu'ils paraissent broyés;
Et persévérer quand il ne vous reste rien
Que la Volonté qui leur dit: "Tenez bon!"

. . . .

La terre est à vous avec tout ce qu'elle contient,
Et — ce qui est plus — vous serez un homme, mon fils!

Mélanie inspecte tout ce qui est à la portée de sa main.. elle ouvre l'unique tiroir... le seul placard... Elle fouille les poches, compte les quelques pièces d'une minuscule portemonnaie et les remet en place... Elle découvre, sous le traversin, un très joli chapelet et une imitation avec l'image mortuaire d'un lieutenant-aviateur... Bernard de Cressy!... un petit ami de jadis probablement...? Tiens!. tiens!... Ce n'est pas la première fois que la chère enfant travaille dans les fils de famille...

Mélanie va s'en aller un peu désappointée de n'avoir que cette miette à se mettre sous la dent, quand ses yeux chercheurs aperçoivent une petite corbeille à papiers sous la table.

A peine l'a-t-elle prise, cette corbeille, que Mélanie pousse un cri de joie... un cri sauvage... le cri du chasseur sur le point de rentrer bredouille, et qui trouve tout à coup le plus inespéré des gibiers.

Il y a là, dans cette corbeille, et déchiré en morceaux, du papier à lettre au chiffre de la maison, et sur le fragment, Mélanie reconnait aussitôt l'écriture de Louis Hughe. Oh! cela ne peut être qu'extrêmement curieux!..

Alors, se hâtant de peur d'être surprise, Mélanie, avec méticulosité, retire de la corbeille les morceaux de la lettre, et facilement, car le papier, étant bleuté, se distingue de tous les autres.

Quand elle a tous les fragments dans son tablier, elle vide le panier sur la table pour s'assurer qu'elle ne laisse rien qui pourrait l'aider à reconstituer le document. Et désormais heureuse de tout son infernal espoir, elle vérifie si chaque chose est bien à sa place, referme la porte et s'en va chez elle.

Dix minutes plus tard, Marie Durand, la messe pieusement entendue, monte dans sa chambre. Devant le bout de glace cloué au mur, elle se décoiffe, et met sur ses cheveux blonds le petit bonnet blanc...

Un je ne sais quoi qui flotte dans l'air attire son attention. Mais cet avertissement des impondérables ne va pas plus loin; et, presque souriante, parce que sa messe avait été vraiment un réconfort, elle descend à la cuisine, où Mélanie, en retard, et pour cause, prépare, en hâte, des radis roses pour le déjeuner...

CHAPITRE XII

Le même dimanche... 11 heures du soir, tout dort dans l'hôtel des Hughe.

Tout... excepté Mélanie.

Elle n'a pas mis Célestin dans la confidence.

La vengeance est plaisir des dieux.. Mélanie veut en savourer l'infernale liqueur toute seule.

Elle a fait le plein de sa lampe à pétrole, car le travail peut être long. Mais quelle volupté à en poursuivre, une à une, les découvertes!

Vivement elle s'installe.

Avec des épingles, elle pique d'abord sur une table de sapin les phrases qui semblent s'appeler. Mais bien vite la reconstitution devient plus malaisée, parce qu'il y a le recto et le verso, et que cette rouée de Marie a déchiré la lettre en morceaux parfois minuscules.

Mélanie y passera la nuit s'il le faut! C'est tellement bon à sa haine.. tellement apaisant pour l'acidité de ses dents jaunes... et intéressant!..

Vers une heure du matin, Mélanie a presque reconstitué la première et la quatrième page. Elle en a mal aux yeux! Pourtant, ces deux heures ne lui ont nullement paru longues, tant elle a travaillé avec passion. Et déjà quel résultat!

Rien qu'avec ces deux pages, elle a de quoi faire jeter Marie cent fois à la porte, s'il reste à Mme Hughe encore un peu de coeur.

Pour les pages deux et trois, sa curiosité excitée la rend inventive.

Elle copie d'abord au crayon la page une et quatre. Puis elle délaye un peu de colle très légère pour fixer les morceaux, afin de pouvoir retourner, d'un seul coup, l'ensemble des deux pages.

L'opération lui demande une petite heure.

Elle la recommence en sens contraire, après avoir copié les deux pages du milieu.

L'aube blanchissait les arbres du jardin, quand Mélanie eut copié, et fixé, entre deux feuilles de papier transparent, le document, qui devenait contre Marie Durand le plus décisif réquisitoire.

Alors lentement, comme pour la mettre à jamais dans sa mémoire, Mélanie relut, une dernière fois, la lettre de Louis, trouvée dans le panier même de Marie Durand, et si soigneusement déchirée:

Ma petite Loute,

Je sais que tu n'es pas contente de ton vieux Loulou. Crois-moi, ce n'est pas ma faute. Toi, tu es seule, libre, ou à peu près. Moi, je suis conditionné par mes parents et par l'usine... la terrible usine! A certains moments, je tremble qu'à la maison on ne s'aperçoive de quelque chose; c'est pourquoi j'évite autant que possible de te rencontrer. Tu n'ignores pas la scène épouvantable que j'ai eue avec mon père il y a quelque temps; je suis obligé de prendre toutes précautions pour éviter d'en provoquer une nouvelle à cause de toi. Elle serait d'ailleurs fatale à nous deux... tu le sens bien, n'est-ce pas?

Je me figure que tu as besoin d'argent, et que c'est pour cela que tu cherches tant à me parler. Actuellement, hélas! je me trouve à sec; mais dès que ma caisse se remplira, j'irai au secours de la tienne. Ce sera vers la fin de ce mois probablement. Conclusion: de la patience... de la prudence!... Et surtout crois, malgré mon attitude, à la fidélité du coeur de ton loup qui t'embrasse tendrement.

LOUIS.

P.S.—Surtout, comme tu me l'as promis, déchire cette lettre en tout petits morceaux!

Mélanie eut un sourire en achevant, pour la cinquième fois, la lecture de cette lettre...

— Ah! Marie Durand... les morceaux n'ont pas été assez petits!... Tu peux faire la fière... la dédaigneuse... Maintenant, je te tiens... et je te tiens bien!...

Et les doigts de la cuisinière eurent le geste qu'ils avaient, quand elle étouffait un pigeon ou étranglait un canard...

CHAPITRE XIII

Mélanie, sans se déshabiller, se jette deux heures sur son lit, et son court sommeil se peuple des rêves les plus agréables.

Le matin, elle fut pour Marie d'une prévenance que celle-ci trouva extraordinaire.

Mélanie, magnanime, offrait à sa victime un café-crème, du pain grillé et du beurre des maîtres. De temps en temps, elle ne pouvait résister au plaisir de la regarder du coin de l'oeil.

— Ah! petite roulure! si tu savais ce que Mélanie te réserve!...

Et vraiment, elle était joyeuse d'une joie totale qui lui donnait une autre figure.

Dès que Marie, ainsi revigorée, s'en fut allée faire ses chambres, Mélanie monta prendre les ordres de Mme Hughe pour les repas. Contrairement à ses habitudes, elle ne discuta aucun plat, acceptant, sans rien dire, un filet-jardinière, contre lequel généralement elle se révoltait. Elle avait hâte d'arriver à son plat à elle... Celui-là seul aujourd'hui l'intéressait.

— Madame, maintenant, nous la tenons!...

Et qui donc? demande Mme Hughe dont la pensée n'est pas aussi uniquement accaparée que celle de sa cuisinière.

— Qui..? Vous me demandez qui!.. Mais qui voulez-vous que ce soit, sinon Marie Durand!

— Ah oui!... Marie Durand... Ma pauvre Mélanie, songez que 9 heures ne sont pas encore sonnés!...

— Mais, Madame, savez-vous aussi que c'est grave... très grave! Arrivée d'hier, elle a déjà empaumé votre fils... elle lui fait même des scènes, lui extorque de l'argent... Et lui, timidement, s'excuse d'être à sec...

— De l'argent!...

— Oui, nous en sommes là... déjà..

— Depuis le peu de temps qu'elle est ici!..

— Que Madame est donc naïve!... Tant pis! je mets les pieds dans le plat. Nous sommes en présence d'un coup monté... Votre fils connait Marie Durand depuis longtemps...

— M. Louis!

— Oui, M. Louis.

— Mélanie!...

— Il n'y a pas de Mélanie!.. Le vin est tiré, on le boira. Donc, M. Louis connaît Marie Durand... Comment s'y est-il pris pour la faire chaudement recommander par votre ami le curé de Saint-François de Sales...? Je n'en sais rien... Ça, c'est un autre mystère... Mais, ce que je sais... je le sais bien, et je vous dis:

Ici, Mélanie prit un air de prêtresse sur son trépied:

— ... Et je vous dis: Marie Durand est l'amie de M. Louis.

— Mélanie, je vous défends de parler ainsi!

— Je répète: Marie Durand est l'amie de M. Louis, et j'en fournis la preuve!

— Vous en avez la preuve?

— Oui, Madame!

— Où est-elle, cete preuve?

— Elle est là.

Mélanie exhibe la lettre toute préparée, soigneusement serrée en son corsage... la lettre écrite par M. Louis.

— En effet, c'est bien son écriture!... murmure Mme Hughe effrondrée.

— Si c'est son écriture!... Et le papier à lettre de chez vous!... Cette Marie Durand, elle a tous les toupets.

Madame prend la lettre, et ses deux mains tremblent pendant la lecture.

Quand elle a fini, Mme Hughe baisse la tête et pleure...

— Mon enfant, mon pauvre petit!.

Alors Mélanie se fâche toute rouge:

— J'ai eu tort de vous montrer cette lettre. J'aurais dû laisser cette aventurière faire tranquillement son coup!... Après tout, de quoi tu te mêles, Mélanie!... C'est sur ton nez que toute cette ordure va retomber..

— Comprenez...? Je ne vous blâme pas... je vous remercie, au contraire... si tant est que le mot "remercier" soit de mise ici. Mais je suis mère... une pauvre mère!... Je ne puis pas ne pas être brisée en constatant que mon fils est en pareille posture, et qu'il a des aventures, non seulement à Montmartre, mais sous mon toit, avec mes domestiques ... mon personnel... ma femme de chambre!...

— Pardon...? vous ne voudriez pas tout de même insinuer que nous, les domestiques, nous sommes, comme qui dirait... d'une autre race que vous?

— Je veux dire que j'avais confiance en Marie Durand. Elle m'avait paru être une honnête fille... distinguée même...

— C'est tout simplement une catin!

—Alors, que faut-il faire...? La mettre à la porte tout de suite... dès ce matin...?

Ici, Mélanie reprend son grand air de prêtresse:

— Puisque Madame me consulte... car, si j'ai bien entendu, vous m'avez demandé ce qu'il faut faire? Voici ce que, moi, Mélanie, si j'étais Madame, je ferais. Je ne mettrais pas Marie Durand à la porte immédiatement.

— Ah... Et pourquoi?

— Voici, pourquoi: Maintenant qu'elle est démasquée — et elle l'est, —je l'observerai pendant un certain temps pour arriver à tenir tous les fils de ses intrigues. Sait-on jamais avec ces femmes-là! Marie Durand peut être le centre d'une foule de choses, dont M. Louis, aveugle comme tous les amoureux, ne se doute même pas!... Une maladie connue est à moitié guérie, a dit un jour votre docteur. Soyez tranquille!.. Je l'aurai à l'oeil, la petite chérie!... Et vous pouvez avoir confiance dans l'eil de Mélanie! D'ailleurs, un document comme celui que je vous ai trouvé pendant que vous étiez en admiration devant elle, c'est bien une preuve tout de même? Mais si nous en avions deux... trois... quatre de cet acabit, ce serait encore mieux... Et puis — Mélanie est un rictus,— vous ne trouvez pas, Madame, que c'est doux comme de la rosée, quand on tient une mauvaise bête sûrement... sans qu'elle puisse vous échapper... de la laisser mariner... cuire dans son jus... de jouer avec elle comme le chat avec la souris..? Ce matin, j'ai été tout miel avec cette gourgandine... je lui ai même donné à son petit déjeuner la crème de Monsieur...

— Mélanie!...

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-GENEVIEVE

Le tirage paroissial de Ste-Geneviève a eu lieu, dimanche soir, le 9 décembre.

Les gagnants ont été:

1er prix: Mme Lida Jeanson, Lorette, Linoleum.

2e prix: D. Hyslop, Ave Hartford, $10.00, don du Dr Howden.

3e prix: Florent Gauthier, Ste-Geneviève, 60 livres de miel.

4e prix: Mgr Jubinville, $5.00, don de l'hon. P. A. Talbot.

5e prix: M. l'abbé Primeau, $5.00, don de M. Raphaël Arpin.

6e prix: M. Eusèbe Tétreault, St-Pierre, 30 livres de miel.

7e prix (ajouté), M. Alfred Desmarais, Lorette, $2.00.

On a aussi tiré en loterie un gros fromage donné par M. N. Bougard, de la Crémerie de St-Boniface.

La veillée s'est très bien passée à jouer aux cartes.

Les artistes locaux, ainsi que des aimables visiteurs de Thibaultville, ont contribué à égayer la société par des chansons choisies et bien exécutées.

Le R. P. Bellerose, C.SS.R., de Ste-Anne, était venu nous encourager.

Les prix des gagnants à la partie de cartes étaient payés par un don généreux des Rév. Soeurs Grises de l'Hôpital St-Roch.

Nous disons un grand merci à tous nos bienfaiteurs.

Si le Bon Dieu ne laisse pas sans récompense le verre d'eau que l'on donne par amour pour Lui...

SAINT-JEAN-BAPTISTE

La paroisse de Saint-Jean-Baptiste est heureuse d'offrir à toutes ses paroisses-soeurs du Manitoba, ses amitiés et ses meilleurs voeux à l'occasion du Nouvel An.

OTTERBURNE

Tableau d'honneur de l'Ecole Saint-Pierre Nord d'Otterburne

Grade VIII—Roland Vermette.
Grade VII—Jeanne Nicolas, Elise Vermette.
Grade VI — Etienne Laroche, Lucille Demers.
Grade V — Julien Nicolas, Paul Carrière.
Grade IV — Charles-Auguste Roy, Jeanne Demers.
Grade III—Lucien Vermette.
Grade II—Marie-Thérèse Roy, Cécile Demers, Léonne Dumont.
Grade IA—Florianne Demers, Eveline Carrière, Rita Dumont.
Grade IB — David Laroche, Irène Vermette.

SASKATCHEWAN

PRINCE ALBERT

Mort de Mme de la Gorgendière

Mme Eveline de la Gorgendière, une pionnière de la ville, vient de mourir à l'âge de 74 ans. Elle était l'épouse de feu Choiseul de la Gorgendière, consul belge en Saskatchewan.

Mme de la Gorgendière était l'une des plus anciennes femmes de l'Ouest. Né à Victoriaville, dans le Québec, le 20 novembre 1860, elle vint dans l'Ouest avec ses parents et nombre d'autres colons en 1874.

Son père, M. Lamoureux, est le fondateur de Lamoureux, en Alberta, près du Fort Saskatchewan. Là, il érigea un moulin et rassembla un groupe de Canadiens.

La défunte épousa M. de la Gorgendière à Edmonton, en l'année 1877. Ils vinrent s'établir à Prince-Albert en 1886. M. de la Gorgendière fut le premier greffier de la Cour des Territoires du Nord-Ouest. Plus tard, il fut nommé consul belge pour la Saskatchewan. Il mourut en novembre 1916.

Mme de la Gorgendière laisse dans le deuil deux filles et trois fils. Ce sont: Mme A. J. Hansen, de Prince-Albert; Mlle Alvine de la Gorgendière, qui réside maintenant à Paris; Robert, à Montréal; Alexandre et Hubert dans cette ville. Quatre frères de Mme de la Gorgendière résident à Lamoureux. Un fils, Régis, enrôlé avec le 5e Bataillon, a été tué durant la guerre. Deux fils, Joseph et Ernest, ont été tués accidentellement le jour de l'Armistice. Un autre enfant de la défunte, Georges, est mort, il y a plusieurs années.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale, en présence d'une nombreuse assistance de fidèles et d'amis de la défunte. M. le curé Delisle chanta le service assisté de M. l'abbé Daoust et de M. l'abbé Charron en qualité de diacre et sous-diacre. S. Ex. Mgr Prud'homme était au trône; il donna l'absoute et adressa quelques mots de consolation aux parents.

La tombe était couverte de fleurs et de bouquets spirituels. Conduisaient le deuil: M. et Mme Hansen, M. et Mme Alexandre de la Gorgendière, Hubert de la Gorgendière, M. le juge Turgeon, un ami intime de la famille, la comtesse von Moltke et Mlle Armande de la Gorgendière. Les porteurs: MM. P. W. Mahon, J. H. Lindsay, C.R., l'échevin C. S. Lacroix, F. C. Baker, F. W. Wright et George Russell.

Tiers-Ordre de Saint François

N.B.—1. La réunion mensuelle de janvier aura lieu le mercredi, 9 du mois, parce que le premier mercredi, étant le second jour de l'an, il y aurait trop d'absences.

2. Le jeudi, 10 janvier, il y aura une grande partie de cartes au soubassement de la Cathédrale avec une dizaine de prix de valeur. C'est en vue d'atteindre notre objectif à donner à S. E. Mgr Yelle, à l'occasion de son Jubilé Tertiaire. La fête religieuse à la Cathédrale, pendant laquelle cette bourse lui sera offerte, n'aura pas lieu avant la mi-janvier. Tous les Tertiaires et leurs amis sont donc les bienvenus à cette partie de cartes, dont Mme Mathurin André est l'organisatrice dévouée.

3. A la réunion des novices du 19 décembre, il y avait plusieurs anciens Tertiaires, avides d'en savoir plus long sur la Règle et l'Esprit du Tiers-Ordre. C'est un bel exemple qu'ils donnent. L'explication portait sur la Piété. Le Chapitre II, paragraphe 8 dit: "Dans leurs familles les Tertiaires s'appliqueront à donner le bon exemple, à se livrer aux exercices de piété et aux bonnes oeuvres, etc." Dans "l'Echo de Saint-François" de ce mois il est parlé a) des quatre caricatures de la piété; b) du vrai visage de la piété; c) des moyens de l'acquérir; d) du but, qui est la piété en exercice. Quant au Saint du mois que l'on a cité en exemple, c'était le Bienheureux Pierre de Sienne, Tertiaire, qui s'est sanctifié tout en étant fabricant et marchand de peignes, au XIIIe siècle (voir "l'Echo de S.-F." de ce mois, p. 342-348)

4. C'est à C. Wynant, 17, Ladywood Apts, rue Edmonton, Winnipeg, qu'il faut s'adresser pour le film: "Les 26 Martyrs du Japon".

5. A tous Bonne et Sainte Année avec les durables joies de Noël.

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 98 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 23 décembre 1934

GRAINS	Mardi 18	Mercredi 19	Jeudi 20	Vendredi 21	Samedi 22	Lundi 24
Blé No 1 Nord	78⅝	78⅛	78	78⅝	78½	78⅝
2 Nord	74⅝	74⅝	74¼	74⅝	74¾	75
3 Nord	71⅝	70⅞	70⅝	70⅞	71¼	71½
Avoine 2 CW	44	43⅛	44⅛	44	44½	44¼
3 CW	39	39⅛	39⅛	39	39½	39¼
Orge 3 CW	54¾	54¾	54⅝	54⅛	54⅞	54¼
4 CW	51⅛	51¼	51⅛	49⅝	50⅝	49⅝
Lin 1 CW	140½	140¼	141⅛	140⅝	141	142¼
2 CW	136½	136¼	137⅛	136⅝	137	138¼
Seigle 2 CW	59	58⅝	58	57⅝	58	59

Prix sur voie (track)

	Mardi 18	Mercredi 19	Jeudi 20	Vendredi 21	Samedi 22	Lundi 24
Base Blé 1 Nord	78⅝	77⅞	77⅜	77⅞	78¼	78⅛
Avoine 2 CW	42	42⅛	42⅛	42	42½	42¼
Orge 3 CW	54¾	54¾	54⅝	54⅛	54⅞	54¼
Lin 1 CW	140½	140¼	141⅛	140⅝	141	142¼
Seigle 2 CW	59	58⅝	58	57⅝	58	59

Options

	Mardi 18	Mercredi 19	Jeudi 20	Vendredi 21	Samedi 22	Lundi 24
Blé Déc.	77⅞	77⅜	77¼	77⅝	77⅜	78
Mai	82⅝	02⅝	82¼	82¼	82⅝	82⅝
Juil.	83½	83⅛	82⅞	83	83⅜	83⅝
Avoine Déc.	42	42⅛	42⅛	42	42½	42¼
Mai	43¾	43⅞	43⅝	43⅝	44⅛	44
Juil.	44	44	43⅝	43⅝	44⅛	44
Orge Déc.	54¾	54⅝	54⅝	54⅛	54⅞	54¼
Mai	57⅞	57⅛	56⅞	56⅝	57	56⅝
Juil.	57⅛	57	56⅝	56½	56⅝	56⅝
Lin Déc.	140½	140¼	141⅛	140⅝	141	142¼
Mai	144⅝	144	145⅛	144⅜	144⅝	145½
Juil.	144⅝	144⅛	144⅝	144⅝	144⅝	145⅝
	59	58⅝	58	57⅝	58	59
Seigle Déc.	62⅝	61⅝	61½	61⅛	61⅝	62¼
Mai	63	62⅛	62	61⅞	62⅝	62⅝
Juil.						

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 DECEMBRE 1934 — NUMERO 32

Toute famille catholique devrait recevoir un journal catholique. Malheureusement, ceux qui ont le plus besoin du journal catholique sont ceux qui ont le moins conscience de ce besoin.
Mgr A.-A. SINNOTT.

LA LIBERTÉ

L'étude doit demeurer la directrice de la vie. Chacun doit lui faire dans ses occupations une place convenable et proportionnée au rôle que lui assignent ses titres de chrétien et de citoyen.
Mgr DUPARC, évêque de Quimper.

LA JEUNESSE QUI TRAVAILLE

Les Jeune-Canada entreprennent la publication d'une série de tracts sur la question nationale. Le premier s'intitule: *Nos raisons d'être fiers*(1). Il a pour auteur Paul Dumas, jeune médecin de l'Hôtel-Dieu de Montréal, qui compte des amis et des admirateurs jusque dans l'Ouest, depuis qu'il y est venu se mesurer avec quelques-uns des nôtres dans une journée de joutes oratoires.

Ces tracts sont destinés aux jeunes et les Jeune-Canada prennent soin de nous dire qu'ils « n'ont pas la prétention d'en remontrer à leurs aînés. » Evidemment, cela ne doit pas empêcher les moins jeunes de les lire et d'en tirer leur profit. Il est toujours intéressant de se pencher vers la jeunesse et de prêter l'oreille à ses rêves, à ses aspirations. Elle plait par ses qualités et aussi par ses défauts, qui changent peu d'une génération à l'autre. C'est sur elle que repose l'avenir du pays. Rien de ce qui la touche, la distrait ou la passionne, ne saurait nous laisser indifférents.

Les pessimistes et les grincheux ne manqueront pas de s'écrier: A quoi bon? Que signifient ces écrivasseries inutiles?... Il y a belle lurette que des patriotes éminents, des sociologues distingués, des hommes politiques d'expérience ont dit tout ce qu'il y avait à dire sur nos problèmes nationaux. Ce que les jeunes ont de mieux à faire, c'est de les lire attentivement et de suivre leurs conseils.

Sans doute, et c'est par quoi ils ont commencé. Mais pour se créer des convictions p r o f o n d e s, il est indispensable que ces jeunes refassent le travail de pensée de leurs aînés. Pour exercer une action féconde dans leur milieu, pour avoir l'audience des camarades, ils doivent engager la discussion avec leurs propres arguments, avec leur manière et leur style à eux. Voilà pourquoi nous applaudissons des deux mains à l'initiative de cette jeunesse intellectuelle qui comprend son devoir et se met résolument à l'oeuvre.

* * *

Le sujet du premier tract ne pouvait être mieux choisi. Comme le remarque fort justement M. Dumas, « le Canadien français n'est pas fier mais il est fort vaniteux. » On a le grand tort de prendre fréquemment pour la noble qualité le vilain défaut qui n'en est que la basse caricature. Ce manque de fierté peut se résumer dans cette énumération de nos insuffisances donnée par l'abbé Groulx: « absence d'ambition, folle prodigalité, résignation aux tâches subalternes, mépris de la tâche bien faite, goût de l'à-peu-près, de la besogne bâclée, indolence à l'indienne, absence totale de ponctualité. »

Nos raisons d'être fiers sont nombreuses. Notre race n'est inférieure à nulle autre au Canada. Qu'on passe en revue l'histoire du pays: « Rien n'a pu se faire au Canada sans le secours des Français. » Dans tous les domaines, à côté de déficiences inévitables, nous avons des compétences qui nous font honneur.

En moins de trente pages bien venues et vivantes, l'auteur trace un tableau fidèle de notre situation. Il estime que malgré nos manquements, notre pauvreté, notre paresse, il n'y a pas lieu de désespérer. Voilà un optimisme de bon aloi, excellente base pour asseoir une doctrine d'action nationale.

Le lecteur pointilleux relèvera peut-être dans ce tract,—et sans doute dans ceux qui suivront,—une légère tendance à la recherche des expressions fortes et pittoresques. Que ceux qui n'ont pas donné dans ce charmant péché de jeunesse jettent la première pierre à M. Dumas! Pour nous, il ne mérite que des félicitations et c'est de tout coeur que nous les lui adressons, au nom de ses amis de l'Ouest.

Donatien FREMONT.

(1) Le tract se vend cinq sous l'exemplaire, cinquante sous la douzaine et quatre dollars le cent. S'adresser au Devoir ou à Paul Simard, 323, carré Saint-Louis, Montréal.

NEIGE DE NOEL

Depuis hier soir la neige n'a pas cessé de tomber en flocons pressés: la campagne, dans ses larges ondulations et jusque dans ses moindres replis, est couverte d'une épaisse couche blanche. Les chemins, les sentiers, les fossés, tout est nivelé, tout a disparu sous cette blancheur uniforme.

Ça et là, quelques groupes d'arbres dessinent le réseau de leurs ramures noires sur le ciel gris.

Par-dessus les champs, aussi loin que la vue peut s'étendre, on n'aperçoit aucun mouvement, aucun être animé: tout est immobile, tout est vide.

L'homme a ouvert la porte de la maison en exerçant une forte pression pour repousser la neige accumulée sur le perron, il n'y a plus traces de marches dans le petit escalier.

Un profond silence règne dans l'espace: à travers le voile blanc tendu entre le ciel et la terre, on entrevoit vaguement la maison du voisin, mais, plus loin, on ne distingue rien.

La femme est venue sur le seuil et elle rit parce qu'une vache qui s'ennuie à l'étable mugit plaintivement.

L'homme fait quelques pas dans la neige qui lui monte à mi-jambes; en levant la tête, il ne voit que le grêle panache de fumée qui ondule au-dessus de la cheminée et, dans l'enchevêtrement des branches, des moineaux, rangés côte à côte, bouffis, hérissés, tout en boules, endormant dans une demi-torpeur l'ennui et la faim de ce long jour de jeûne.

L'homme revient vers la maison et rentre avec sa femme dans la cuisine qui sent les bons fricots de Noël mijotant doucement sur le poêle où le bois pétille.

— Ca va tomber tout aujourd'hui et peut-être demain... et la messe de minuit? Qu'en dites-vous, les femmes? Est-ce qu'on y va?

— Oui! oui! Avec les deux chevaux attelés sur la traine, ça peut se faire?

— Tout peut se faire, mais trois milles au pas, dans c'te neige-là, c'est un voyage!

— Voyons, le père! Manquer la messe de minuit! Tu n'y penses pas! On se gréera pour...

Ils partirent tôt et s'entassèrent dans la traine, les pieds dans l'épaisseur de la paille, les hommes debout, les femmes assises et recouvertes des robes de fourrure.

Le chemin montait jusqu'au village entre les pins sombres qui ployaient sous la neige. Le conducteur ne dirigeait pas les bêtes, se fiant à leur instinct pour ne pas verser dans les fossés que la neige emplissait à l'égalité de la route.

Ils allaient lentement sous le ciel bas et sombre et la lumière semblait monter de la terre si blanche.

Le son de la cloche leur arriva longtemps avant d'apercevoir l'église, les ondes se rapprochaient à mesure qu'ils avançaient.

D'autres voitures les suivaient maintenant, et les clochettes tintaient joyeusement dans la nuit pendant que les bonsoirs s'échangeaient.

Et voici l'église tout illuminée, les groupes se hâtent vers l'entrée. Lentes et graves, précédant leurs petites filles, les bonnes Soeurs et leurs élèves se prosternent en cadence. Les cavaliers et les blondes, les femmes emmitouflées arrivent dans leurs bancs tout juste avant l'entrée des six enfants de choeur.

Les hommes, après avoir attaché leurs chevaux, apportant un parfum de fauves dans leurs gros capots de fourrure couverts de neige qui fond à la tiédeur de l'église et dont la vapeur se mêle à la fumée bleue de l'encens.

Personne ne regrette d'être venu. Noël sans la messe de minuit ne serait pas Noël! Ils sont heureux d'être comme une grande famille réunie autour de la Crèche!

L'adorable mystère de la naissance de Jésus les touche plus que tous les autres. Cet Enfant-Dieu, si pauvre, couché dans la paille, réchauffé par le souffle des animaux, il est très près d'eux. Il est un des leurs, ils l'adorent dans un grand élan de leur âme naïve et croyante et toute l'église est remplie de foi et d'amour.

FADETTE.

Pionniers de la Rivière-Rouge

Pascal Breland

L'honorable Pascal Breland, l'un des Métis les plus influents et les plus respectés du Manitoba, naquit dans le territoire qui forme aujourd'hui cette province, en 1810. Son père était Pierre Breland, né à L'Abord-à-Plouffe, P.Q. Pascal Breland épousa Marie Grant, fille de Cuthbert Grant, le gardien des Plaines, et hérita d'une grande partie de l'influence dont jouissait son beau-père auprès des Métis. En 1849, il fit partie du comité formé par Jean-Louis Riel pour obtenir la liberté du commerce des fourrures. Il fut nommé magistrat du district de la Prairie-du-Cheval-Blanc le 16 octobre 1850; juge du même district le 27 novembre 1851; recenseur de la paroisse de Saint-François-Xavier en 1856; membre de la Commission des travaux le 27 mai 1856. Il entra au Conseil d'Assiniboia le 19 septembre 1857 et assista à 22 réunions. Il fut nommé magistrat de la cour locale du district de la Prairie-du-Cheval-Blanc le 5 novembre 1861 et président de la même cour aux appointements de huit livres sterling, le 3 août 1863. Il vécut dans la paroisse de Saint-François-Xavier.

Avec Salomon Hamelin, il hiverna en 1869-70 près des lacs Qu'Appelle; au printemps, tous deux persuadèrent les Métis hivernants de ne pas se joindre à Riel à Fort-Garry.

Lors de l'érection du Manitoba en province du Dominion, en 1870, Pascal Breland fut élu député de Saint-François-Xavier-Est; il battit John Bruce avec 31 voix contre 18. Il fut nommé membre du Conseil exécutif des Territoires du Nord-Ouest le 28 novembre 1872 et fut candidat malheureux dans le comté de Marquette aux élections générales de la même année à la Chambre des Communes.

Il fut membre du Conseil législatif du Nord-Ouest de 1878 à 1887, époque à laquelle le Conseil devint électif.

L'historien R. B. Hill dit que Pascal Breland était réellement un noble descendant de deux races, un homme qui réussit comme trafiquant dans les prairies, un homme dont l'hospitalité était très cordiale.

Son fils, Patrice, né à Saint-François-Xavier le 17 mars 1837, devint un gros commerçant à Cypress Hills et en plusieurs autres endroits des Territoires du Nord-Ouest. Il épousa en septembre 1863 M.-Hélène Dease, fille de John Dease, conseiller de la Colonie de la Rivière-Rouge et premier surintendant des écoles du comté de Pembina, N.D. Patrice Breland fut juge de paix pour les Territoires du Nord-Ouest. Il fut élu par acclamation membre de l'Assemblée législative du Manitoba aux élections générales du 16 décembre 1879.

A.-E. DEASE.

C'est de là qu'un Dieu prêche

Conte de Noël

Une femme entre dans mon bureau... une pauvre femme du peuple.

Elle avait une robe grise, un fichu sur la tête, et elle portait dans ses deux bras un paquet volumineux, soigneusement entouré de papiers et ficelé à souhait.

— Voilà, Monsieur le Curé... Je voudrais que vous me bénissiez tout cela...

— Tout cela?...

— Oui.

— o —

Alors, avec méticulosité — la ficelle coûte si cher!... — un à un, elle défit les noeuds, ouvrit le papier, gris comme sa robe...

Et j'aperçus une belle crèche, naïve et multicolore.

— Ah!... je change d'air!... m'écriai-je en riant.

— Vous la trouvez jolie, ma crèche?

— Et complète!...

— Mon mari et moi, nous avons cherché à n'oublier personne...

En effet, tout le monde y était.

Il y avait le petit Enfant Jésus, en robe de tulle, sur du foin...

Il y avait la sainte Vierge, avec son beau manteau bleu...

Il y avait le bon saint Joseph, fatigué, rêveur, sa tête chauve appuyée sur son bâton.

Et puis, naturellement, le boeuf, un boeuf superbe, l'âne et quelques bergers qui présentaient un agneau à l'Enfant-Jésus.

— o —

Tout cela était clair, gai et coquet. Sur mon bureau, ouvert de paperasses austères, toutes ces couleurs chantaient!

— Ce que mes petits vont être heureux!... On allumera l'étoile... On portera des fleurs... On fera la prière du soir, devant elle...

— Vous avez l'habitude?...

— Nous avons toujours fait une crèche chez nous. Mais l'ancienne était à bout. Alors, mon mari l'a repeinte, et donnée à des voisins. Maintenant, avec nos économies, on s'est offert celle-ci!...

Et la femme souriait à sa crèche...

Et la crèche semblait sourire à la femme...

— o —

Car, en la crèche, se concentre tout le charme infini de Noël.

Une église sans crèche, c'est, en hiver, la cheminée sans feu.

Et, par la crèche, nos pères n'entendaient pas seulement une chose toute faite, achetée chez un marchand, et placée là, dans une quelconque chapelle, comme on place, sans ferveur, une quelconque chaise.

Non... Leur crèche, à eux, était la reproduction, amoureusement faite, du mystère des mystères: Dieu "se faisant chair."

Pressez ces deux mots: Dieu et chair, les ressorts de la raison se tendent à éclater, car on arrive, d'un seul bond, au mystère central... au seul mystère, qui est l'Amour.

— o —

La crèche est donc la grande actualité de ce mois...

La crèche au foyer de la famille...

La crèche dans les écoles... dans les patronages... dans les cercles, les amicales. La crèche à l'église, surtout!

La crèche intéresse tout le monde, depuis le bébé qui bat des mains devant son divin frère jusqu'au "Monsieur en gris" qui, pensivement, vient la regarder, et qui s'en va en murmurant: "Tout de même, si c'était vrai?..."

Mais oui, Monsieur tout en gris, c'est vrai!..

Et comme on voit palpiter toute une patrie derrière les pauvres plis d'un drapeau, j'aperçois, derrière l'image naïve, tout l'amour d'un Dieu pour la pitoyable humanité.

— o —

On a cherché bien des formules sociales.

Il n'y a que celle de la crèche qui ne fasse ni des esclaves ni des brutes.

Aussi, en Russie, veut-on absolument la supprimer, l'humble crèche. On poursuit même les pauvres diables qui vont couper, dans les bois, les petits sapins symboliques, si chers au coeur des paysans russes.

Chez nous, les Loges croient plus habile de démarquer le héros de la fête.

C'est ainsi qu'on lance dans la circulation je ne sais quel vieux barbu bonhomme, l'air plus ou moins gaga, avec une hotte pleine de joujoux, et que, pompeusement, on intitule: "le père Noël".

C'est lui qui est chargé de faire oublier l'Enfant-Dieu.

Contrefaçon, tout cela!

Que les catholiques ne se laissent pas "manoeuvrer".

Noël, c'est la crèche!...

C'est l'Enfant Jésus venant sur la terre pour dresser, devant la ruée des passions humaines, la seule formule de salut: "Aimez-vous, comme moi je vous ai aimés!..."

— o —

Conclusion: Faites des crèches partout!

Des crèches, chez les riches...

Des crèches, dans nos églises populaires... Faites-les jolies, vivantes, parlantes...

Pensez aux petits qui viendront les voir, ces crèches... C'est leur pain à eux... Parvuli petierunt panem... Et ils repartiraient, déçus, si un prêtre, ou une paroissienne de coeur, ne leur en donna pas la joie.

La joie de voir, dans ses langes, cet Enfant Jésus, leur ami et leur frère... cet Enfant que, invisibles, gardent les anges, mais que guette déjà toute la haine d'Hérode:

Noël... Noël!...
Nous venons du ciel
T'apporter ce que tu désires...
Veux-tu des fruits du paradis?...
Ou du blé des célestes granges?...

Pierre L'ERMITE.

Livres à lire

"La Vie Inspirée de Jeanne Mance"

PAR PIERRE BENOIT

L'ouvrage que M. Pierre Benoit consacre à Jeanne Mance n'a pas la prétention d'être une oeuvre scientifique, basée sur un amas de documents, avec notes et références à l'appui. Comme l'auteur le dit si bien: "l'Histoire du Canada, cette "épopée des plus brillants exploits", apparaît ordinairement sous la forme d'une belle statue de marbre aux yeux sans vie. Mais, en cherchant tant soit peu, l'on trouve la grande tragédienne qui servit de modèle à la statue, une femme ardente animant les événements du feu des passions humaines".

M. PIERRE BENOIT, journaliste, qui fait une brillante entrée au royaume des lettres en publiant, aux Editions Albert Lévesque, "La vie inspirée de Jeanne Mance".

Les grandes visions décrites par nos vieux auteurs, il les a vu s'animer, vivre devant lui, il a voulu "les répéter à sa façon pour ceux qui préfèrent la petite histoire à l'Histoire. Et ceux qui liront "La Vie Inspirée de Jeanne Mance" sauront gré à M. Pierre Benoit d'avoir su éviter les embûches de l'histoire romancée: l'invraisemblable, le mauvais goût, et l'excès d'imagination. Son livre, divisé en trois parties: "Les sillons nouveaux", "Le grain de senevé", "La moisson montante", est écrit de façon alerte, vivante, sincère.

"La vie inspirée de Jeanne Mance", volume de 212 pages est publié dans la série "Figures Canadiennes" et se vend $1.00 franco, aux Editions Albert Lévesque, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

"La Vie Romanesque de Maurice Chevalier"

Un livre qui mérite bien son titre. L'odyssée du p'tit gars de Ménilmontant en route vers la gloire a quelque chose de merveilleux. Comme dans ces histoires qu'on raconte aux enfants, le héros, après avoir passé par des épreuves, subi des revers, et travaillé ardûment, voit son courage et son talent récompensés. Son nom est désormais, grâce à l'écran américain, connu dans tout l'univers. Maurice Chevalier, de gavroche, est devenu grande vedette. Il a conservé, au milieu des succès, sa mine gouailleuse, ses manières simples, qui ont contribué à sa gloire et en font une figure très attrayante. L'auteur, un camarade de classe et ami d'enfance de l'artiste, raconte, de façon simple, sans banalité, l'histoire intime de Chevalier, montre "l'autre côté de la médaille", fait pénétrer son lecteur dans les coulisses du théâtre, et le laisse sous l'impression d'une admiration légitime envers son héros. Une histoire d'amour s'y entremêle qui tient, elle aussi, du roman: celle de l'amitié de Mistinguett pour le jeune Maurice, et le mariage de celui-ci à Yvonne Vallée, jusqu'à leur divorce discret et resté mystérieux.

Cette "Vie romanesque de Maurice Chevalier" destinée au grand public, recevra un bon accueil. La personnalité de l'artiste, le talent de l'écrivain, tout concourt à faire de cet ouvrage un succès de librairie.

"La vie romanesque de Maurice Chevalier" inaugure la "Collection étrangère" des Editions Albert Lévesque. Sa présentation est particulièrement soignée. Le caricaturiste canadien Robert La Palme a illustré, avec son originalité reconnue, la couverture du volume. On trouve cet ouvrage en vente, au prix de $0.75 franco, aux Editions Albert Lévesque, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, tant françaises qu'anglaises, au Canada et aux Etats-Unis. L'auteur compte aussi des dépositaires à Paris.

"L'Etablissement des Jeunes au Canada Français"

L'inquiétude n'est plus, de nos jours, une préoccupation réservée à l'âge mûr. La jeunesse ardente, qui s'avance à la conquête de la vie, en est vite pénétrée, devant le désarroi commun. Le présent, dont elle ressent, plus que tout autre, les conséquences, l'avenir de plus en plus incertain, ne l'ont cependant pas tout à fait désespérée. Elle reprend pied. Elle cherche tout d'abord à prendre conscience de sa situation, de ses avantages comme de ses lacunes. La faillite de tant de systèmes lui a donné une juste modération dans ses vues, et elle sait éviter les affirmations catégoriques et définitives. En tenant compte de ces réflexions, on lira avec intérêt "l'Etablissement des jeunes au Canada français", volume où sont reproduits quelques travaux donnés au Congrès général de l'A.C.J.C., tenu à Nicolet, en juin 1934.

Quelques jeunes écrivains de talent y étudient, tour à tour, le problème de "l'établissement des jeunes au Canada français" en rapport avec l'éducation nationale, les centres urbains, l'agriculture, la colonisation, et l'Acadie. Le président général de l'A.C.J.C., M. J. P. Verscheiden, dit, "en guise de préface", que ce problème est "un problème moral, économique et national", et définit la position de l'A.C.J.C. Le R. P. Alex. Dugré, S.J., apporte une solide conclusion à ces études. "Leur but, nous avertit l'avant-propos, ne passe pas la limite d'un appel aux hommes de bonne volonté". Leur portée n'en sera pas diminuée, au contraire, auprès de tous ceux qu'intéresse cette question d'une angoissante actualité.

"L'Etablissement des Jeunes au Canada Français", volume de 130 pages, se vend $0.60 franco, aux Editions Albert Lévesque, Montréal, au Secrétariat de l'A.C.J.C., Palestre Nationale, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Mgr Julien

Le Devoir (Montréal):

Mgr Julien, le nouveau vicaire apostolique du Nyassa, est le sixième Père Blanc de chez nous élevé aux honneurs et aux lourdes responsabilités de l'épiscopat. L'un d'eux, Mgr Forbes, l'aîné, est allé recevoir sa récompense, mais les cinq autres, NN. SS. Michaud, Trudel, Morin, Lacoursière et Julien, paraissent promis à une longue carrière.

Rien ne saurait mieux illustrer l'importance de l'oeuvre des Pères Blancs de chez nous que ces nominations épiscopales, qui se suivent avec une telle rapidité.

Le nouvel évêque, qui sera probablement sacré au Canada, où il n'est pas venu depuis plusieurs années, n'est âgé que de 48 ans, étant né le 12 décembre 1886. Il appartient à une famille nombreuse, qui compte, entre autres, deux prêtres, MM. les abbés Julien, du Séminaire de Valleyfield, une religieuse, et le président des Conférences de Saint-Vincent de Paul de Montréal, M. J.-A. Julien.

De loin, nous adressons au nouveau vicaire apostolique nos très respectueuses félicitations et nos voeux de long et fructueux épiscopat.

Bel exemple de solidarité

La Presse (Montréal):

Dans un article publié par le "Canadian Business", M. T.-A. Russell, président de la Massey-Harris Company, fait ressortir les heureux effets de l'esprit de solidarité qui existe entre les agriculteurs et les fabricants de machines agricoles. Grâce à leur communauté d'intérêts, les cultivateurs ont pu faire des progrès prodigieux avant la crise et franchir la période de dépression économique sans être menacés d'éviction de leur fermes du fait de leurs achats d'instruments aratoires contractés à tempérament.

La compagnie comptait en 1933 parmi ses débiteurs 32,492 cultivateurs de l'Ouest, pratiquement incapables d'acquitter leurs échéances. Comprenant qu'elle devait leur aider à surmonter leurs difficultés, elle leur tendit une main secourable en leur offrant des facilités de paiement, selon les besoins de chacun, et ce n'est que par exception qu'elle s'est vue contrainte de sévir contre certains d'entre eux. Le fait est qu'elle n'a intenté des poursuites judiciaires qu'à dix cultivateurs-débiteurs en 1933 et à quatorze en 1934. Tous les autres ont bénéficié d'une extension de termes de paiement. Et elle a adopté cette ligne de conduite non pas par charité, mais parce qu'elle croyait que c'était de saine politique d'en agir ainsi dans les circonstances.

La sixième session du dix-septième parlement

Le Droit (Léopold Richer):

Le sort en est donc jeté: la session parlementaire commencera le 17 janvier pour se terminer Dieu sait quand. On a pris la peine de rappeler qu'il s'agissait de la sixième session du dix-septième parlement—détail imprévu. Les députés nous arriveront dès les premiers jours de janvier. Auront-ils les mêmes sentiments que lors de la session d'urgence de 1930, quand—tout remplis de leurs victoires — ils frappaient à la porte du greffier en conquérants hautains? Il leur semblait alors que le monde leur appartenait. Ils voulaient être obéis sur le champ. Leurs moindres désirs faisaient loi. Et un soir, à minuit, on dut employer des moyens persuasifs pour faire comprendre à deux députés, fraîchement descendus du train, que l'heure de l'enregistrement était décidément passée et que la meilleure chose qu'ils avaient à faire était d'aller se reposer jusqu'au lendemain matin.

Plus d'un "représentant du peuple" se demandera avec inquiétude s'il reviendra jamais à Ottawa, car —autre détail imprévu—ce sera la dernière session du parlement. Des élections générales auront lieu quelque temps après la dissolution.

A propos d'immigration

Le Canada (Montréal):

Quand il est question de reprendre un vaste courant d'émigration des Iles britanniques vers le Canada, les Canadiens qui savent écouter sans faiblesse (nous voulons dire sans lâcheté) les avis des économistes se déclarent ennemis de toute entreprise de cette nature, tant qu'il n'y aura pas de l'ouvrage pour tous les habitants de notre pays. Nombre de Canadiens anglais sont de cette opinion, quel que soit leur désir de soulager la mère-patrie.

On ne peut nier cependant qu'il se fait en Angleterre une grande conspiration pour forcer les autorités canadiennes à accepter de nouveau l'excédent de la population britannique. Le gouvernement et le peuple anglais souhaitent se débarrasser ainsi de leurs chômeurs. Le premier y gagnerait une merveilleuse aisance pour boucler son budget, le second la diminution des impôts. Les ouvriers prévoient encore que la suppression de l'excédent de main-d'oeuvre leur permettra de se montrer plus exigeants envers les patrons. Enfin les compagnies de transport escomptent avec joie les bénéfices que leur rapporterait la reprise d'un immense courant d'émigration.

Les réunions religieuses en Allemagne

BERLIN—La police secrète naziste interdit toute réunion religieuse ayant un caractère politique. Les adversaires du chef naziste de la hiérarchie protestante, le révérend Mueller, disent que cette interdiction peut avoir de sérieuses conséquences, vu qu'en vertu d'un décret-loi une expression d'hostilité envers l'Etat ou le parti naziste peut être punie de mort.

Caricature originale, due à Robert La Palme, illustrant la couverture de "La vie romanesque de Maurice Chevalier", par Jean Boyer, récemment publiée aux Editions Albert Lévesque

SAINT-BONIFACE

Cinq candidats à la mairie

M. Fred. Warman, qui avait vu ses papiers de nomination refusés par suite du manque d'une signature, a eu gain de cause à la cour du banc du Roi et est le cinquième candidat à la mairie. Les autres sont MM. G. Barefoot, F. R. Dowse, Major J.-C. Lavoie et A.-J.-H. Dubuc. L'élection a lieu le vendredi 28 décembre.

A l'hôtel de ville

Malgré le temps des fêtes, une grande activité règne dans nos bureaux municipaux. Sur l'avis de l'échevin Hébert, président du Conseil, les chefs de départements ont été notifiés d'avoir à préparer leurs estimés pour 1935 et de les présenter à l'une des premières séances du nouveau conseil; pour faciliter la tâche, les comptes d'achats ont été arrêtés au 15 décembre. Cette audacieuse et sage décision permettra à notre nouveau conseil de préparer immédiatement son budget et de sortir au plus vite les comptes de taxes, donnant ainsi une continuité aux rentrées d'argent nécessaires pour les finances municipales sans se servir d'emprunts bancaires. Notre ville peut se donner le crédit d'avoir été la première dans le passé à envisager cette mesure pratique.

La question de la disposition des égouts dans la rivière Rouge devient un problème sérieux. Le gouvernement provincial va faire une loi à ce sujet. Un comité composé de représentants provinciaux, de représentants de la ville de Winnipeg et des autres municipalités intéressées va se rendre à Ottawa afin d'obtenir du premier ministre Bennett l'aide du fédéral. M. l'échevin Van Belleghem, l'actif président de notre département de travaux publics, représentera la ville dans la discussion de cet important et coûteux projet.

La question d'un incinérateur municipal devient de plus en plus à l'ordre du jour.

M. B. Davidson, qui depuis près de trois ans était en charge du département de l'assistance, a donné sa démission qui prend effet immédiatement.

Loterie Nationale Française

Le Consulat Général de France a été informé qu'un trafic illicite des billets de la Loterie Nationale Française se faisait au Canada par l'entremise de certaines banques, sociétés, etc.

Il se fait un devoir de mettre le public en garde contre les entreprises qui se livrent à ce genre de commerce.

Le Cercle Ouvrier St-Joseph

Assemblée mensuelle du 18 déc. 1934

Une motion de sympathie fut adoptée en faveur de M A Boutal, qui vient de perdre son père, et à la famille Henri, qui vient d'être cruellement éprouvée par la mort de son chef, M Achille Henri.

Cinq nouveaux membres furent accueillis dans notre Cercle et quatre dans notre Fonds de Secours en cas de décès.

Un des membres attire l'attention générale sur les correspondances adressées par nos Bureaux Municipaux aux contribuables de langue française. Nos conseillers de langue française seront approchés par M. le secrétaire, afin qu'ils fassent passer une motion au Conseil demandant que M. le secrétaire voie à ce que les correspondances avec les contribuables de langue française soient en français.

M. le secrétaire nous donna alors son rapport sur l'assemblée spéciale des membres du Fonds de Secours en cas de décès tenue le 4 décembre dernier. A cette assemblée, il fut décidé que les femmes des membres du Cercle Ouvrier et du Fonds de Secours ne seront pas acceptées à faire partie de la Caisse du Fonds de Secours.

A cette assemblée aussi, la constitution du Cercle Ouvrier fut amendée.

M. le magistrat H. Lacerte nous donna la causerie mensuelle; il prit pour sujet "La Réforme des Procédures Criminelles" telle que proposée par l'Hon. M. Taschereau Il nous expliqua ceci au moyen d'un cas réel, celui de l'assassinat de Mme Laurent à Paris, commis récemment. M. le magistrat nous démontra aisément la différence avec les procédures actuellement en vigueur au Canada. En passant, il loua l'homme de loyauté et de devoir qu'était M. Jean Verne, un de nos membres, tué en accomplissant son devoir l'été dernier.

M. Alex. Bernier remercia M. le magistrat Lacerte.

MM. les frères Laplante et F. Jodoin prirent part au programme récréatif.

M. Ph. Gobeil et Jos. Gauthier furent les gagnants des prix de la rafle mensuelle.

La soirée de dindes de notre Cercle, tenue le 20 dernier, fut un vrai succès. Aussi nous remercions bien sincèrement toutes les personnes, membres et amis, qui nous ont aidés à en faire ce succès.

L'exécutif souhaite à tous, membres et amis, une bonne et heureuse année et prospérité pour 1935.

Le SECRETAIRE.

PETITES NOTES

M. J. B. T. Hébert, échevin, et Mme Hébert recevaient à leur demeure, 850, avenue Taché, le 15 décembre, à l'occasion des noces d'argent de M. et Mme Emile Hébert. De nombreux cadeaux furent offerts aux jubilaires au nom des invités.

• • •

Mme John Brassington, rue Masson, donnait un thé à la fin de semaine, en l'honneur de Mlle Olive Brassington qui partira bientôt pour Kingston, Jamaïque, où elle visitera son frère. La table était décorée d'un arbre de Noël en miniature et de chandeliers en argent avec bougies écarlate. Une magnifique bourse de soirée en petit point fut offerte à l'héroïne de la fête.

• • •

Mlle Irène Guilbert recevait à un shower dans les salons de l'Amicus Club, vendredi soir en l'honneur de Mlle Eva De Decker. Un succulent souper fut servi aux trente convives présents.

• • •

M. Robert Montcalm, de North Bay, passe la saison des Fêtes chez son oncle et sa tante, M. et Mme E. Montcalm.

• • •

Mme J. R. Kelso est de retour de Port Arthur où elle a visité sa nièce Mme Charles Lemay.

Mme Louis Fournier, de Providence, R.I., est arrivée à Norwood, et demeurera à l'avenir chez sa fille, Mme Adjutor Hogue.

• • •

Miles Marie et Béatrice Molloy et M. Augustin Molly, ont passé la Noël à Morris chez leurs parents, le sénateur et Mme Molloy.

• • •

Mme Adjutor Hogue est de retour d'un voyage à Providence, R.I.

Thé-Whist

Mardi dernier, 18 décembre, Mme Mathurin André invitait les membres de la chorale des Tertiaires à une soirée intime chez elle, au numéro 541, rue Langevin. On y joua le whist. La plus franche gaieté ne cessa de régner toute la soirée parmi les joyeuses invitées; musique, chansonnettes canadiennes, gais propos, le tout accompagné du plus succulent goûter, servi par les gentilles jeunes filles de Mme M. André, Miles Marie-Louise et Thérèse. L'on se sépara à une heure assez avancée, toutes enchantées du bienveillant accueil et du savoir-faire de Mme André. Etaient présentes: Mme François André (organiste de l'humble chorale), Mme Laurent Courteau (directrice), Mmes Biron, Guyot, Bourque, M. André, Gay, Marcoux, M. Parizeau et Carignan, Miles H. Hogue et R. Gay. Les prix de soirée furent distribués comme suit: 1er prix, Mme M. André; 2e prix, Mme F. André; prix de consolation, Mme Marcellin Parizeau.

A l'O. J2 C.

La prochaine assemblée de l'O.J2.C., à laquelle Mgr E. Yelle sera le conférencier, aura lieu lundi soir, le 7 janvier. Tous les membres et leurs amis se feront un devoir d'assister à cette assemblée.

Attention au rapport de l'O.J2.C., qui paraîtra la semaine prochaine.

Pour corriger le capitalisme

MONTREAL — Le premier ministre du Canada, M. Bennett, a déclaré devant plusieurs centaines de membres de l'Association canadienne des Voyageurs de commerce que si le gouvernement multiplie les lois et les règlements relatifs au commerce et à l'industrie, c'est qu'il ne veut pas la mort du capitalisme, mais sa conversion. Le gouvernement ne veut pas détruire le système capitaliste, insiste-t-il, mais il veut le corriger, en faire disparaître les abus. Il n'entend pas le jeter par-dessus bord, comme une vulgaire marchandise pour alléger sa barque, et le remplacer par le socialisme ou le communisme.

Le Coin des Enfants

UN PETIT MOT...

Noël m'a apporté le plus beau des cadeaux: une magnifique couronne de nouveaux petits amis et le fidèle souvenir d'anciens.

Merci, merci, chers enfants. En retour de vos gentillesses, je vous souhaite de tout mon coeur d'être sages, gais, contents et bien portants pendant toute l'année 1935. Je souhaite aussi que vous restiez fidèles à votre journal français, que vous m'écriviez beaucoup de lettres et que vous remportiez des quantités de prix.

Les timbres seront reçus avec plaisir, Fernand; merci de vos mots aimables.

Fernand Gagnon, La Broquerie; Agnès Rousseau, Fort Garry; Agnès Payette, Régina Bouderlique, Clémence Cadorette, Zita Vielfaure, Lucille Rondeau, Fabiola Lafrenière, Jeanne Champagne, Joseph Wery, Edgar Decosse, Jeannette Goguen, Emile Leduc, Novia Moreau, Lorenzo Rondeau, Somerset; Florence Bouchard, Irène Goebel, Laurence Arpin, Saint-Boniface; Blanche Aquin, Elie. Marguerite Patenaude, Reine-Marguerite Verreault, Claire Millier, Lucille Benjamin, Annette Paillé, Clara Zaste, Lorraine Saint-Germain, Lucienne Lemire, Lucille Campeau, Géraldine Hamilton, Marcelle Kenny, Denise Champagne, Alphée Verreault, Saint-Norbert; Adrienne Miron, Saint-Malo.

M.-G.

Compositions Primées

UNE NUIT D'HORREUR

Le bateau, le Cormoran, voguait à pleines voiles vers les côtes de France sous le commandement du Capitaine Allard.

C'était un intrépide marcheur que le Cormoran et son commandant, un vieux loup de mer qui naviguait déjà depuis trente ans, connaissait de vue toutes les îles de l'océan. C'était un honnête homme à parole brève, à physionomie sévère mais qui possédait un excellent coeur. Aussi tous les matelots l'aimaient.

Il avait fait quinze fois le tour du monde et voulant enfin dire un adieu aux mers et aux tempêtes il avait entrepris un dernier voyage amenant avec lui sa femme et ses enfants.

C'était le 24 décembre. Parti de Buenos Ayres depuis un mois, la traversée avait été longue et pénible et l'équipage était fatigué.

Il était huit heures du soir. Le commandant se promenait sur le pont quand le second du navire vint à passer.

— Arthur, lui demanda M. Allard, vous n'avez rien à signaler?

— Non, répondit l'officier, mais l'équipage est épuisé.

— Eh bien, repartit le capitaine, à minuit ce soir, vous donnerez à chacun une ration et un quart de vin. Car c'est la veille de Noël et je veux récompenser mes courageux matelots.

— Vos ordres seront exécutés.

— A propos, avez-vous des punitions?

— Une seule! Je viens de mettre le jeune Valareck dans les fers parce qu'il sème la révolte parmi ses compagnons.

— Croyez-vous qu'il y ait quelque chose à appréhender?

— Oh! non, je ne crois pas car les matelots vous aiment trop pour prêter l'oreille aux propos de cette tête folle.

— Alors je désire qu'il soit délivré. Nous sommes à la veille de la fête de Noël, et je crois qu'un réveillon à bord sera pour tous une agréable surprise. Nous aurons même, privilège extraordinaire, une messe de minuit. J'ai vu à ce sujet le missionnaire que nous ramenons en France. Tout est disposé pour la cérémonie qui aura lieu dans le salon de l'entrepont transformé en chapelle à cet effet. En ce moment même l'abbé Daigle aide ma femme à mettre une dernière main aux décorations. L'équipage pourra, s'il le veut, assister à l'office.

— Très bien, capitaine, dit le second, vos ordres seront exécutés. Et il descendit pour commander une manoeuvre.

M. Allard se promena encore quelque temps, considérant la mer houleuse, resplendissant au loin sous les reflets mystérieux d'un beau clair de lune, puis il descendit au salon déjà transformé à moitié en véritable chapelle.

— Où en sommes-nous? demanda le commandant.

— A onze heures, tout sera terminé, répondit Mme Allard.

— C'est une cathédrale en miniature, repartit Edouard, qui venait de finir une crèche avec des anges autour.

— Oui, mes enfants, ce sera merveilleux. Jamais le Cormoran n'a vu de si belles choses. Continuez pendant que je vais me reposer dans ma chambre. Lorsque l'heure de l'office aura sonné, vous m'appellerez.

— Oui, père chéri, dirent ensemble Agnès et Edouard en sautant au cou du commandant, qui déposa de longs baisers sur les joues roses et épanouies des deux enfants. Puis il se retira dans son appartement où, se jetant sur un canapé, il ne tarda pas à dormir profondément.

Tout à coup, il lui sembla entendre heurter la porte de sa chambre, et il vit entrer précipitamment le second du navire, l'oeil en feu, les vêtements en désordre et le visage ensanglanté comme s'il venait d'échapper à une lutte terrible.

— Capitaine, cria l'officier avec force, nous sommes perdus. Aux armes! L'équipage est en pleine révolte et la mer est effrayante!

Au tumulte produit par l'officier, Madame Allard et ses enfants étaient accourus. Un cri de terreur s'échappa de toutes les poitrines et il y eut quelques instants d'angoisse inexprimable. On entendait, sur le pont un bruit confus de voix, qui allait en grandissant et semblait se rapprocher. On distinguait par intervalles d'horribles blasphèmes, des imprécations et des menaces à l'adresse du capitaine. Au dehors, la mer était affreuse et le vaisseau battu et ballotté par les vagues en courroux était à chaque instant sur le point de sombrer; les mâts faisaient entendre d'horribles craquements et les cordages sifflaient sous la fureur de la tempête.

Aux cris de l'officier le commandant s'était levé d'un bond, sans proférer une parole, interrogeant du regard son second terrifié. Madame Allard et ses enfants s'étaient groupés tout tremblants auprès du capitaine.

— Selon vos ordres, dit le second, j'ai libéré Gilles Valareck. Il a profité de la tempête pour soulever ses camarades qui, déjà travaillés par lui depuis des semaines, n'ont pas tardé à le suivre.

— Les malheureux! s'écria le capitaine. Mais c'est de la folie! Demeurez-là, mon ami, avec ma femme et mes enfants, je vais me rendre sur le pont, et, devant mon autorité, les mutins, sans aucun doute, reculeront.

— Je t'en supplie, dit aussitôt Madame Allard, se jetant au bras de son époux et cherchant à le retenir, ne t'expose pas à la colère de ces forcenés.

— Père, restez avec nous! criaient les enfants.

Malgré les supplications de sa famille, le capitaine Allard fit deux pas en avant, mais il fut rejeté brutalement en arrière par l'irruption subite d'un groupe de matelots, armés de leurs haches d'abordage et ivres de fureur; Gilles Valareck était à leur tête.

— Que demandez-vous? dit le commandant d'une voix énergique et sans reculer d'un pas.

— Les lingots d'or! cria la bande, et la vie du capitaine et du second.

— Insensés! cria plus fort le commandant, ces lingots ne m'appartiennent pas, vous le savez bien, et du reste, arrivés en France, vous auriez à répondre de votre double crime. Songez-y bien, mes amis, ajouta-t-il, en adoucissant la voix et d'un ton paternel, ne vous laissez pas égarer par les conseils pernicieux d'un misérable qui ne mérite que votre mépris et votre indignation...

— A mort le capitaine! interrompit Valareck avec fureur, en élevant sa hache.

— De grâce! s'écria Mme Allard, affolée, en essayant de soustraire son mari au coup qui la menaçait. De grâce! calmez-vous, mes amis, mon mari n'est point coupable, il vous a toujours traités comme ses enfants, et ces lingots ne lui appartiennent pas pour qu'il puisse vous les livrer.

— A mort le capitaine! A mort le second! murmura la bande toute entière. A la mer la femme et les enfants!

Pendant ce temps, les deux enfants, muets de terreur, se serraient près de leur mère, tandis que le second, le visage ensanglanté, se tenait à côté du commandant, prêt à le défendre et à lutter auprès de lui.

— A la mer! à la mer! crièrent de nouveau les révoltés.

— Lâches et vils assassins, s'écria le capitaine à son tour, en tirant son revolver et le dirigeant sur les rebelles, c'est ainsi que vous foulez aux pieds tout sentiment de devoir et d'humanité? Eh bien! je vous attends, venez le prendre cet or, mais je vous déclare que vous ne l'aurez qu'en marchant sur mon corps. Ah! vous avez juré ma mort, la mort de ma femme et de mes enfants, eh bien, approchez, bandits, et j'étends sur le carreau les six premiers qui se présentent!

Il y eut un moment d'hésitation.

— Lâches! s'écria Valareck, en se tournant vers les matelots, vous avez peur?... Eh bien, je vais vous montrer, moi, comment on répond aux menaces du capitaine.

Et aussitôt, brandissant sa hache d'abordage, il se précipita sur le commandant pour le frapper. Mais, au moment même où l'arme du révolté allait fendre la tête à celui qui l'avait gracié deux heures auparavant, une terrible détonation retentit. Gilles Valareck tournoya sur lui-même et retomba lourdement sur le sol: il était mort!

Ce fut le signal d'une lutte acharnée, d'une mêlée inexprimable. Le capitaine tint tête, pendant quelques minutes à la fureur des matelots, et le salon du commandant présenta l'aspect d'un vrai champ de bataille.

La confusion était à son comble. Altérés de sang comme des tigres, les révoltés frappaient sans relâche. Quatre des leurs gisaient inanimés sur le tapis, six autres étaient blessés. Mais bientôt le second du navire, atteint d'un coup de hache en pleine poitrine, s'affaissa sur lui-même et tomba sans vie aux pieds du commandant, qui, à bout de forces et couvert de blessures et de sang, fut entouré par l'émeute triomphante, renversé par terre, puis garotté, demi-mort, et porté sur le pont pour être jeté à la mer. La victoire restait au crime.

On déposa le corps du capitaine au pied du grand mât, et les matelots se réunirent pour célébrer leur triomphe et insulter aux restes de celui qui les avait sauvés bien souvent du naufrage et de la mort.

Cependant l'infortuné capitaine respirait encore, et, à travers le voile de sang qui couvrait ses paupières, il apercevait les forcenés qui se groupaient autour de lui pour assister aux funérailles. Il entendait leurs cris féroces, qui se mêlaient aux hurlements de la tempête, aux craquements sinistres du navire, battu par les vagues énormes qui se ruaient contre lui. Tout à coup, il lui sembla qu'on le saisissait par la tête et par les pieds; un instant, il demeura suspendu au-dessus des abîmes entr'ouverts, puis il plongea et disparut dans les profondeurs de l'océan.

En ce moment, le capitaine Allard sentit comme un souffle passer sur son front, et deux lèvres caressantes effleurer doucement son visage inondé de sueurs. 'était la gentille et pieuse Agnès, qui venait réveiller son père.

"Père chéri, lui dit-elle en l'embrassant, il est onze heures et quarante minutes; tout est prêt, et nous vous attendons. Vous serez émerveillé."

Le commandant ouvrit les yeux, jeta un cri de terreur et regarda son enfant, d'un air effaré.

— Agnès, ma chère Agnès! est-ce toi? murmura-t-il en sanglotant.

— Mais oui, c'est moi. Qu'avez-vous donc, cher père?

— Ta mère.. ton frère.... l'équipage?...

— Tous sont à la chapelle.

Le capitaine prêta l'oreille un instant, puis il ajouta: "La tempête ne souffle donc point?

— Mais non, dit Agnès en prenant la main de son père, et le brick vogue à pleines voiles sur la mer, nue et calme, en ce moment, comme un lac.

— Oh! mon Dieu, murmura le capitaine en essuyant la sueur de son visage, et ce n'était donc qu'en rêve! Merci, mon Dieu, merci!

Et il se leva, et suivit sa fille jusqu'au salon, qu'il trouva éblouissant de lumière et parfumé d'encens.

Tout l'équipage, groupé autour de la crèche et de l'autel, assista, recueilli et prosterné, au sacrifice divin.

La messe terminée, le commandant voulut serrer la main à chacun des matelots, et il le fit avec une expression de bienveillance toute particulière qui toucha tous ces vieux loups de mer.

Le réveillon suivit cette admirable scène: il fut calme, il fut joyeux, comme une fête de famille.

Le capitaine voulut s'asseoir, avec sa femme et ses enfants, au milieu des matelots attendris, et l'on chanta les beaux vieux airs bretons.

Le lendemain, à la pointe du jour, le Cormoran, pavoisé, toutes voiles au vent, faisait son entrée dans le port de Saint-Nazaire, et l'équipage réuni sur le pont, chantait à pleine voix, heureux et triomphant, le cantique de Noël.

Gabrielle BRUYERE,
Grade XI, Couvent de Letellier

Joyeuse Fête!

26 décembre

Philippe Robert, Silver Plains, 12 ans.

Rose Viallet, Haywood, 10 ans.

27 décembre

Fernand Gagnon, La Broquerie.

Maurice Nadeau, Saint-Joseph.

28 décembre

Denise Rocan, La Broquerie.

29 décembre

Aimé Boiteau, école Deux Petites-Pointes, Letellier, 7 ans.

30 décembre

Claire Millier, Saint-Norbert.

Marguerite Patenaude, Saint-Norbert.

31 décembre

Marielle Moreau, Saint-Norbert.

Jean Lavoie, école La Seigneurie, Saint-Boniface, 9 ans.

Maurice Carrière, Ile-des-Chênes.

1er janvier

André Trudel Norwood, 11 ans.

Rose-Hélène Van Humbeck, Laurier.

Aline Morin, Saint-François-Xavier.

Romain Breland, Saint-François-Xavier.

Roland Breland, Saint-François-Xavier.

2 janvier

René Préfontaine, Saint-Pierre-Jolys.

Toujours mouillé

Question: Qu'est-ce qui est à l'abri et qui est toujours mouillé?

Réponse: La langue.

Sans âme

Question: Quel animal est venu au monde sans âme, a voyagé avec une âme, a vomi l'âme et est mort sans âme?

Réponse: La baleine de Jonas.

Aux lecteurs et aux lectrices de la "Page Féminine" aux petits amis du "Coin des Enfants" et à leurs familles, Mère-Grand souhaite une Bonne et Heureuse Année

NOEL DE 1924

La Noël approchait. Cette fête, qui d'ordinaire déride tous les fronts, semblait au contraire, cette année-là, mettre plus de tristesse au coeur de mes chers parents. Qu'y avait-il donc pour que cette grande fête n'apportât pas sa joie coutumière?...

C'est qu'au foyer la mort guettait depuis quelques jours une petite victime. En effet, ma petite soeur, âgée de quatre ans, agonisait; un mal étrange la conduisait au tombeau. Papa et maman veillaient tous deux sur cet être si cher. De temps en temps, lorsque la douleur arrachait à la petite malade de longs gémissements, une larme perlait dans les yeux de mon père.

Le soir du 24 décembre, les cloches de l'église carillonnaient joyeusement, appelant tous les fidèles aux offices religieux. Pour nous, il nous fallait ce soir-là rester auprès du feu, sûrs d'avance que le petit Jésus ne nous visiterait pas et qu'il n'apporterait pas de cadeaux. Avec l'aide de nos chers parents, nous étions résignés à ne rien recevoir, à moins que ce ne fût la guérison de petite soeur.

Au dehors, des cris joyeux retentissaient, mais le silence le plus absolu régnait dans la maison. Nous, d'ordinaire si tapageurs, étions sages en face de la moribonde et pour nous unir aux cérémonies religieuses qui se déroulaient à l'église, nous avons récité le chapelet. Et bientôt, des lèvres de maman sont tombées ces paroles: "Elle achève... elle est morte..."

C'était à l'heure où les cloches annonçaient l'élévation. Jésus était descendu pour cueillir son petit lis. Il n'avait pas apporté d'étrennes, il était venu s'en chercher. C'était son tour à recevoir de nous un cadeau. Il n'était pas petit, celui qu'il avait pris; mais Jésus est Roi, il lui faut un cadeau royal. Pour la premère fois j'ai compris ce que c'était que la mort,—la souffrance entrait dans ma vie. Toute cette journée de Noël, alors que les autres enfants s'amusaient, joyeux, nous, nous pleurions une soeur tendrement aimée qui ne viendrait plus partager nos jeux.

Hélas! quel Noël! Mais maintenant que je comprends son bonheur, je m'en réjouis et jamais je n'aurais pleuré ce jour-là si j'avais pensé sérieusement que petite soeur était rendue au ciel, contemplant la divinité. N'est-ce pas là une fête inoubliable? Aussi je me rappellerai toute ma vie le jour où Jésus descendit du Ciel pour venir nous faire comprendre la grandeur du sacrifice.

Marie RICHARD,
Ecole St-Joachim,
Grade X — La Broquerie.

La Crèche du Couvent

Le cher couvent de province où nous allions entendre chaque année la messe de minuit était très vieux. Les pierres de sa chapelle ronde avaient gardé pourtant la blancheur miraculeuse des lis. Blancs aussi, tout blancs, étaient les Noëls aux candides ritournelles que les bonnes soeurs chantaient à voix timide et légère, sans relief, presque sans timbre, mais qui, sans peine, montait très haut comme une âme sainte, enfin libérée de la chair pesante, s'élance vers Dieu.

* * *

Que l'Enfant-Jésus était beau! Les textes sacrés disent qu'il grelotta de froid et de misère. Il n'y paraissait pas. Il était couché sur de la paille; mais elle était d'or. Il n'avait qu'une chemise; mais elle était de satin brillant et de dentelles. Quand je dis: "il n'avait...", je me trompe. Il semblait à première vue qu'il n'eût qu'une chemise. Mais, à regarder mieux, on apercevait au-dessous — raffinement de luxe, de pudeur et de tendresse — un petit pantalon de dentelles pareillement et de satin blanc...

Le long voyage avait-il fatigué Marie? Le nouveau-né ne s'en ressentait pas. Il était dodu comme on l'est à six mois, rose et blanc comme sont les anges qu'on voit, aux vieux tableaux, célébrer par leurs chants la gloire de Dieu et, par leur santé rubiconde, le parfait confort du Paradis. Ses yeux d'un bleu de pervenche brillaient sous le feu des cierges; ils étaient pleins de malice et de bonté; ils avaient l'air de savoir bien des choses... Ses mains et ses pieds étaient de cire transparente et nacrée. Mon Dieu! mon Dieu! qu'il était beau!

On voyait bien tout de suite que ce n'était pas là un enfant ordinaire. Il avait la figure large comme saint Joseph et saint Joseph pourtant avait grande barbe.

Si l'Enfant Jésus était bien grand pour son âge, les moutons en revanche étaient bien petits! Dans sa main naissante, il en eût tenu deux... Comme la barbe de saint Joseph, en dépit de la poussière des chemins, était bien frisée et soyeuse! Les bergers étaient aussi beaux que les anges et, barbe à part, ils ressemblaient comme des frères à saint Joseph. C'était le même long visage, les mêmes couleurs incarnadines, les mêmes yeux d'adoration, les mêmes mains si fines, si blanches, si soignées qu'on se demandait comment elles pouvaient serrer sans se déchirer le rugueux bâton de voyage. Car, malgré l'ineffable paix de la nuit divine, aucun d'eux n'avait lâché son bon bâton...

* * *

Ne souriez pas. Je n'en ai pas envie. Si je souriais, ce serait des gens qui—leur nombre croît — qui vont déplorant la naïveté des crèches, qui vantent et envient les crèches modern style de certaines riches églises...

— Véritables reconstitutions historiques, chère amie... Costumes authentiques... Personnages très individualisés... Et toutes proportions respectées... Et la paille est en paille... Et les langes de grosse toile...

Ces gens sont logiques et de bon goût, sans doute... je le reconnais. Pourtant, qu'ils me pardonnent! Mais je ne puis partager leur enthousiasme. Pour les reconstitutions historiques, je m'adresse d'ordinaire au Musée: cela est instructif: j'avoue que cela me laisse impassible. Mais si je veux voir passer dans le ciel, soudain, le vol blanc des anges, si je veux entendre chanter dans mon coeur des paroles de paix, de bonne volonté, d'amour universel, si j'ai besoin qu'un grand vent suave le balaie et qu'il soit lavé comme dans une très claire fontaine, je n'ai, crèche de mon enfance, qu'à penser à vous. Ah! qu'on n'ait rien changé là-bas quand j'y reviendrai! Qu'on n'y soit pas devenu plus logique! Dieu merci, le vieux couvent et les bonnes gens qui en dépendent sont assez pauvres, savent trop les angoisses et les douleurs de la pauvreté pour ne pas tenir à consoler le divin petit Pauvre avec de la paille d'or et des chemises de satin...

L'avion du Père Noël

C'est le jour de Noël. Pierrot est agité. La grande soeur a beau lui dire de rester tranquille, il court par toute la maison en bondissant par-dessus les chaises. Il sort dehors, et rentre presque aussitôt les pieds pleins de neige, court au salon que maman vient de cirer. Enfin, pourquoi cette joie sans bornes? Je vais vous le dire.

C'est que papa a cédé aux demandes instantes de Pierrot. Il a consenti à demander au Père Noël d'amener son petit gars dans le grand avion, qui sert à la place des rennes, à le transporter à travers prairies et forêts. N'y a-t-il pas lieu d'être joyeux? Sans doute, l'oncle Henri aurait pu faire sécher bien vite les larmes du petit Pierre, lorsque celui-ci le priait de satisfaire son désir ardent d'imiter les oiseaux. Mais le célèbre aviateur refusait toujours, et cela semblait quelque peu mystérieux, comme son oncle lui donnait toujours ce qu'il demandait. Pendant la messe de Minuit, notre bambin avait prié le petit Jésus dans la crèche. Il en était presque venu jusqu'aux larmes lorsqu'il avait dit: "Bon petit Jésus, puisque l'oncle Henri ne veut pas me promener dans l'air, s'il-vous-plait, envoyez le Père Noël avec son avion.

Tout à coup, Pierrot interrompt ses courses pour tendre l'oreille attentivement. Il court à la fenêtre, et là,—oh merveille! un avion atterrit gracieusement, Père Noël sort de la carlingue et vient droit à la maison du plus joyeux des petits garçons. Il entre et s'écrie: "Bonjour la compagnie. Je cherche un petit garçon qui m'a demandé une promenade en avion." Pierrot se présente aussitôt, et va avec lui jusqu'à son avion.

Une heure plus tard, le même avion atterrit sur la neige, et un gamin de six ans, tout rayonnant de joie, en sort. Pierrot a eu sa promenade aérienne. Et, comme il pense, il n'a pas eu besoin de l'oncle Henri.

Bernard DOUTRE,
Syntaxe.

AU SACRE-COEUR

Mme Caroline Desjarlais, 317, rue Kennedy, Winnipeg, est décédée le 20 décembre à l'Hôpital général, à l'âge de 91 ans. Service à l'église du Sacré-Coeur le 24 décembre. Inhumation dans le cimetière Sainte-Marie.

Née dans la Virginie en 1843, Mme Desjarlais vint au Canada à l'âge de 9 ans avec ses parents qui se fixèrent dans le district du Lac Français. Elle épousa Alex. Desjarlais et plus tard alla demeurer à Deerhorn jusqu'en 1924.

Lui survivent, quatre fils: John Wilby, en Saskatchewan, Georges et Fred, de Deerhorn, et Jack, de Winnipeg; trois filles, Rose et Marie, de Winnipeg, et Célia, de Deerhorn. M. Desjarlais est décédé en 1905.

Nous exprimons à la famille éplorée nos plus sincères condoléances.

• • •

Monsieur Gérard Léveillé est arrivé jeudi dernier à Winnipeg où il passera les vacances de Noël chez ses parents.

• • •

— GRAND SOUPER —
Canadien-français
Suivi d'une soirée d'amusements le 5 janvier 1935, salle paroissiale, angle Bannatyne et Lydia
Entrée: 25 sous
BIENVENUE A TOUS!

— Comment! Michel, tu as mis tes bas à l'envers!
— C'est exprès, maman.
— Exprès!
— Oui... il y a un trou de l'autre côté.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

L'ANNEE NOUVELLE. . .
Qu'allez-vous cette année donner à vos parents, à vos amis?

— Pourquoi ne pas joindre l'utile à l'agréable? Les cadeaux utiles sont les mieux appréciés, ceux que l'on n'oublie pas.

Jusqu'au premier janvier notre magasin sera ouvert jusqu'à dix heures.

Vous trouverez chez nous un assortiment des plus variés de tout ce qui se fait d'électrique:
Fers à friser, fers à repasser, fers à gaufres et même fers à souder...
Grils à pain, percolateurs, vibrateurs masseurs, peignes électriques ou appareils pour sécher les cheveux.
Lampes portatives, lampes de poche, luminaires de cuisine et même des lampes à deux pour vingt-cinq sous...
Des appliques murales, des appareils de plafond, des lanternes pour votre porte d'entrée extérieure, une lampe pour lire le soir dans votre lit...
Des radios de tous genres, pour tous les goûts, de tous les prix; et pensez-y, certains vous feront entendre des voix qui vous sont chères: de Montréal, de Québec, de France ou d'Angleterre, de Russie et même d'Australie...

Nous avons des guirlandes pour arbres de Noël, des croix lumineuses et même des lampes de rechange pour votre corde de l'année passée...

Des petits poêles à $1.75, d'autres à $65 ou même à $174.

Des chauferettes portatives à $2.95, d'autres pour votre cheminée jusqu'à 75 piastres.

Pourquoi ne pas nous faire installer une prise de courant pour votre radio ou un interrupteur au mur pour votre lampe de salon? Pensez-vous que ces fils qui pendent sont d'un bel ornement? Laissez-nous vous aider pour trouver le cadeau le mieux approprié, celui qui sera apprécié.

Venez nous voir, venez nous voir.

FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher Tél. 201 425

Vous ne savez pas quel cadeau offrir à votre voisin, à vos amis? Donnez-leur un Calendrier d'Art Religieux pour 1935. Contient treize chefs-d'oeuvre reproduits dans les coloris les plus riches. En vente à la LIBERTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Prix, 35 sous. 34

Calendrier français d'art religieux pour 1935. En vente à la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg, au prix de 35 sous.

MAISON A VENDRE — Ancienne demeure du Docteur Royal, située au centre du village de Lorette, à dix-huit milles de la ville. Maison en bonne condition. Garage et remise. Glacière séparée. Pour détails s'adresser à Mme P. Royal, Lorette ou M. Maurice Gelley, 316 Avenue Bldg., Winnipeg.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La présidente et l'exécutif de la Fédération des F. C.-F. souhaitent un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année aux membres de la Fédération et à leurs amis.

Réductions sur les champagnes et vins français

Nous avons annoncé qu'à la suite des démarches qui ont été faites à Winnipeg en vue d'obtenir l'application des termes du nouveau traité France-Canada, la Commission des Liqueurs a décidé d'opérer des réductions sur les champagnes et vins français. Voici le détail de ces réductions, avec l'ancien prix et le nouveau (le numéro en tête de chaque marque est celui du catalogue):

Champagne

40—Cliquot Ponsardin Dry, $4.50, $4.35, bouteille;
41—Cliquot Ponsardin Dry, $2.40, $$3.25, ½ bouteille;
42—Charles Heidsieck Ex. dry, $4.00, $3.90, bouteille;
43—Charles Heidsieck Ex. dry, $2.15, $2.05, ½ bouteille;
48—Mumm's Cordon Rouge, $4.10, $3.90, bouteille;
49—Mumm's Cordon Rouge, $2.25, $2.15, ½ bouteille;
50—Mumm's Extra Dry, $3.80, $3.50, bouteille;
53—Pommery & Greno's Dry, $2.80, $3.00, bouteille;
55—Louis Roederer's Sweet, $3.50, $3.25, bouteille;
56—Louis Roederer's Sweet, $1.90, $1.80, ½ bouteille.

(CLARET, Bulk (Imported) Vin Rouge)

65—Danglade's St. Emilion, $3.50, $3.00, gallon.

(SAUTERNE, Bulk (Imported) Vin Blanc)

108—Danglade's Fronsac, Semi-Dry, $3.50, $3.00, gallon.
109—Danglade's White Monopole, Semi-Sweet, $3.65, $3.25, gallon.

Les sétesses

Question: Trouvez-moi un verbe qui, à l'imparfait du subjonctif, deuxième personne du singulier, a sétesses (7 s).

Réponse: Que tu assassinasses.

Se sentait misérable

M. G. Zanolini, de Starkville, Colo., écrit: "Ma femme était très nerveuse; elle manquait d'appétit et ne pouvait ni se reposer ni dormir la nuit; elle se plaignait de tout et se sentait misérable. Le Novoro du Dr Pierre lui fit beaucoup de bien et lui permit à nouveau de jouir de l'existence." Cette excellente préparation de plantes stimule les fonctions de l'estomac, facilite la digestion, augmente l'appétit, règle la fonction des intestins et augmente le flux urinaire, tout ce dont la nature a besoin pour édifier un corps robuste et sain. Pour plus amples renseignements écrire à Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

GEO. GIGUERE
HORLOGER — BIJOUTIER
Réparation de montres, bijoux
15 ans d'expérience
GARANTIE D'UN AN
Tél. 47 362
161, ave Provencher St-Boniface

Bonne et Heureuse Année
J.A. HEBERT
Assurance — Transportation
362, rue Main Tél. 93 444

Mangez là où les aliments sont servis d'après la haute qualité et non les bas prix.
— A partir de 25c —
THE SILVER SLIPPER
303, rue Fort Winnipeg
Spécialité: Horoscope par votre Tasse de Thé
2 h. à 5 h. 30 p.m.—8 h. à 11 h.30 p.m.
Pas de prix supplémentaire

C'EST LA FORCE
et la vigueur qui permettent à un homme de faire face à son travail quotidien et aux ennuis de chaque jour. Les PILULES MORO toujours efficaces dans les cas de:
Faiblesse
Manque d'appétit
Fatigues
Nervosité
Epuisement
donnent cette force et cette vigueur. N'attendez pas l'épuisement complet avec ses troubles d'estomac, ses maux de reins et quelquefois le rhumatisme. Pensez aux PILULES MORO au premier signe de faiblesse.
PILULES MORO
Cie Médicale Moro, 126, rue S.-Denis, Montréal.

André Vaudoyer
Agent consulaire de France
dans l'impossibilité d'atteindre individuellement tous les membres de la colonie française du Manitoba, les prie de bien vouloir accepter ici ses meilleurs voeux de
Bonne et Heureuse Année

Bonne et Heureuse Année
à tous nos amis
LOUIS MATILE
300, AVE GRAHAM WINNIPEG

ECHOS D'EUROPE

Une promotion 'Montcalm' à Paris

PARIS — Les candidats à l'école militaire de Saint-Cyr, futurs officiers français, ont baptisé cette année leur promotion "Montcalm". Tous les ans la promotion se donne ainsi le nom d'un héros que les futurs officiers s'engagent à prendre pour modèle.

Selon la tradition, les jeunes gens, coiffés du calot, se mirent à genoux pour recevoir le fanion remis par le général Mariaux, gouverneur des Invalides, en présence du glorieux général Gouraud, amputé du bras droit, gouverneur militaire de Paris. Le général Gouraud rappela les grands traits de la vie de Montcalm.

Il faut voir, dans ce choix d'un héros canadien pour parrain de leur promotion, une manifestation de sympathie pour le Canada de la part des futurs officiers français. La cérémonie eut lieu aux Invalides, où sont rassemblés tant de souvenirs militaires.

Mort de Gustave Lanson

PARIS—M. Gustave Lanson, littérateur français bien connu, directeur honoraire de l'Ecole normale supérieure de Paris, et directeur de la même Ecole de 1920 à 1927, est décédé à Paris, à l'âge de 77 ans.

M. Lanson était né à Orléans en 1857. Il enseigna à Toulouse et à Paris.

Docteur es lettres en 1888, M. Lanson devenait maître de conférences à l'Ecole normale et à la Sorbonne en 1900. Il enseigna aussi la littérature française au tsarévitch, (plus tard Tsar Nicholas II).

M. Gustave Lanson est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages de critique littéraire et d'histoire dont le plus remarquable est sans doute son "Histoire de la littérature française". L'un de ses derniers ouvrages avait pour titre: "L'idéal français dans la littérature, de la Renaissance à la Révolution".

Les 55 ans de prêtrise de Sa Sainteté Pie XI

CITE VATICANE — Sa Sainteté Pie XI a fêté le 20 décembre le cinquante-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale. Le St-Père a célébré la messe dans sa chapelle privée. Dimanche dernier, une messe d'actions de grâces spéciale a été célébrée dans la basilique de St-Jean-de-Latran, où, le 20 décembre 1879, l'abbé Achille Ratti était élevé au sacerdoce.

Pie XI est né le 31 mai 1857. Il était le fils de Francesco Ratti, gérant d'une manufacture de soie de Desio, près de Milan. Au cours de ses études, il se distingua à tel point qu'un de ses professeurs le recommanda à Léon XIII.

La viande synthétique

BERLIN — Un chimiste allemand, le docteur Wessen vient de créer une viande synthétique. Elle a toutes les apparences de la viande ordinaire. On peut la manger avec le légume qui, généralement, l'accompagne. Il y en a de différentes saveurs, qui correspondent à celles du boeuf, du mouton, du porc, etc.

Ainsi, bientôt, si l'invention du docteur Wessen est exploitée, il suffira d'entrer dans un restaurant spécial et de commander en ces termes: —Garçon, un veau aux petits pois!

Et le garçon vous servira un "ersatz Wessen" qui aura l'aspect et le goût du veau ainsi préparé. L'économie sera grande, parait-il, car le docteur Wessen se déclare en mesure de livrer sa viande synthétique à des prix défiant toute concurrence.

Mais est-ce que l'invention du docteur Wessen, est nouvelle? Est-ce que jadis, en France, le savant Berthelot n'avait pas, lui aussi, créé une sorte de comprimé qui représentait la valeur nutritive du repas complet?

Il ne fut jamais mis en vente, d'ailleurs, et nul ne peut se flatter d'en avoir absorbé un.

Bright's Wines
Bright's
PORTO "HERMIT" ET SHERRY "HERMIT"
sont d'excellents vins fortifiés de cognac pur
Bouteilles de 26 et 40 on.
Bright's
CONCORD ET CATAWBA
sont des favoris dans les foyers canadiens depuis cinquante ans
Bouteilles de 26 et 40 on. et cruche en verre d'un gallon
T.G. Bright & Co.
LIMITED
CANADA'S LARGEST WINERY
NIAGARA FALLS ONTARIO

Cette annonce n'est pas insérée par la Commission de Contrôle des Liqueurs. La Commission n'est pas responsable des affirmations touchant la qualité des produits annoncés.

Meilleurs Voeux

Que les Cloches de Noël sonnent pour vous et les vôtres un temps de Bonheur et de Paix. Que la Nouvelle Année ouvre la voie au retour du bien-être pour tous.

R.Y. Eaton
Président

THE T. EATON CO LIMITED
CANADA

Le Congrès National Français de Recrutement Sacerdotal

LILLE—C'est à Lille que s'est déroulé le Xe Congrès National Français du Recrutement Sacerdotal. Son programme, très nourri et fait pour stimuler tous les concours, comportait une allocution d'ouverture par le R. P. Pinard de la Boullaye; une Journée pour les enfants, une pour les prêtres et religieux, sous la présidence de S. Em. le Cardinal Liénart, évêque de Lille, avec allocution de S. Exc. Mgr Crépin, auxiliaire de Paris et président du Comité National; des séances pour les dames, les jeunes filles, les religieuses; et une journée clôturale pour les jeunes gens et pour tous les congressistes avec grandes cérémonies religieuses.

On put constater, au cours de ces séances, qu'un bel afflux de jeunes gens dans les Séminaires commence à reconstituer le clergé français, cruellement éclairci par la guerre de 1914-1918 et les difficultés de recrutement qui ont suivi.

Bonny démissionne

PARIS — L'inspecteur Pierre Bonny, qui perdit récemment son procès contre le journal "Gringoire" et qui est en vedette comme inspecteur de la police depuis le début de l'affaire Stavisky, a donné sa démission. Il a donné trois raisons: il ne veut pas retirer un salaire, parce qu'il ne fait rien depuis six mois; il ne veut pas nuire à la sûreté nationale; en démissionnant, il est libre de se défendre contre toutes les attaques contre sa personne et son caractère.

Les vastes usines d'automobiles Citroën en liquidation judiciaire

PARIS — Après avoir rejeté une requête de déclaration de faillite, le tribunal de commerce s'est borné à mettre en liquidation judiciaire (mesure qui ne dessaisit pas le débiteur de son bien) les vastes usines d'automobiles Citroën.

Le cabinet a vainement cherché à obtenir un accommodement entre les créanciers et la firme.

La production des usines Citroën s'est déjà élevée au tiers de la production globale de l'automobilisme français. On pense que les liquidateurs judiciaires hausseront les prix des autos Citroën de manière à rendre payante l'exploitation des usines liquidées.

Bonne et Heureuse Année
à tous nos amis
CAFÉ WALDORF
L. H. GAUTHIER, Gérant
344, RUE MAIN WINNIPEG

80,000 MORTS AU GRAN CHACO

Une guerre qui se poursuit depuis deux ans et demi, entre la Bolivie et le Paraguay

BUENOS-AYRES — Le nouveau monde est actuellement témoin d'une guerre qui est une réplique parfaite, mais en plus petit, des horreurs qui ont marqué la guerre mondiale de 1914. Tandis que toutes les nations font tout en leur possible pour faire disparaitre toute menace de guerre en Europe, le Paraguay et la Bolivie sont aux prises dans le district de Gran Chaco. C'est la guerre avec toutes ses horreurs, guerre que la Société des Nations et les nations neutres n'ont pas encore été capables d'arrêter. C'est la première guerre formellement déclaré depuis 1918, le Paraguay ayant proclamé l'état de guerre le 10 mai 1933, soit environ un an après le commencement des hostilités.

Apparemment cette guerre est à la veille de prendre fin et sa conclusion sera semblable à celle des autres guerres: la victoire d'un pays qui exigera des compensations en territoire ou autrement.

Les troupes du Paraguay, à la suite de combats violents qui ont duré environ deux années et demie, ont réussi à repousser, lentement mais sûrement, les troupes de la Bolivie; elles sont maintenant rendues à la frontière même de la Bolivie.

Le nombre des pertes de vie a été très grand et les pertes matérielles de toutes sortes sont énormes. Les deux gouvernements n'ont pas voulu donner le chiffre des morts que des estimés officieux placent à 80,000, dont 60 p.c. pour la Bolivie. De 350,000 à 400,000 hommes ont été mobilisés dans les pays depuis le commencement des hostilités.

La situation économique des deux pays est faible. La Bolivie, particulièrement, s'est fort endettée à l'étranger. La population des deux pays s'est appauvrie pour soutenir la guerre. Ce fut une véritable guerre, dans tous les domaines et toutes les armes offensives et défensives ont été largement utilisées.

Après 10 ans d'asthme, le Remède pour l'Asthme du Dr J.-D. Kellogg s'est révélé le seul efficace pour un malade qui l'a employé, et ceci n'est qu'un cas entre beaucoup d'autres. Nul doute qu'il est maintenant devenu le seul remède reconnu sur le marché. Il a conquis sa renommée en ne manquant jamais son effet. Il la conquiert encore aujourd'hui comme il l'a fait par le passé. C'est le plus grand spécifique pour l'asthme à la portée de l'humanité souffrante.

909 prêtres dans le diocèse de Québec

QUEBEC—La dernière statistique établit que le diocèse de Québec compte 909 prêtres. De ce nombre, 700 appartiennent au clergé séculier et 209 à divers ordres.

Encouragez les annonceurs de la "Liberté"

Pour l'onglée et les engelures—Les engelures sont provoquées par l'exposition des mains au froid et à la neige fondue; l'onglée provient des vents glacés de l'hiver. Dans le traitement de ces deux ennuis, l'Huile Eclectrique du Dr Thomas est une préparation excellente. Elle contracte l'inflammation et soulage la douleur. L'action de l'huile est extrêmement simple.

Chapelle Funéraire BARKER
12 RUE DONALD, angle Broadway
Téléphone 23 515 WINNIPEG